

# 12<sup>E</sup> HEURE

(= CHEZ LES ROMAINS : "DERNIÈRE HEURE")  
(INFORMATIONS ET DERNIÈRES NOUVELLES SUR LES PÉPLUMS)

## ÉDITORIAL

Ce quarante-et-unième numéro s'est fait désirer très longtemps. Et nous n'avons pas la prétention de croire que vous l'avez attendu avec impatience ; si c'était le cas, ce serait vraiment flatteur, et nous vous en serions très reconnaissant.

Nous avons comme excuse à ce retard le fait que nous avons choisi de traiter cette fois dans notre dossier un sujet qui nous a demandé des recherches considérables et nous a pris des centaines d'heures ; mais il était tellement passionnant que nous n'avons pas regretté une seule des secondes que nous y avons consacrées.



L'impératrice chinoise Wu Zetian (Liu Xiaoqing) dans **The Shadow of Empress Wu**

Nous avons continué notre démarche éclectique : après une étude sur la Nativité et une autre sur Cléopâtre au cinéma dans nos numéros 39 et 40, nous sommes revenus à une de nos passions, dont nous avons déjà abondamment parlé dans notre numéro 27, consacré au wu xia pian (*wu = martial; xia = chevalerie/honneur; pian = film*) et aux films de kung fu ancien, en d'autres termes aux films historiques chinois.



En vert pâle, Xie Yaohuan, "l'ombre" de l'impératrice chinoise Wu Zetian dans **The Shadow of Empress Wu**

Bien sûr, nous n'allons pas réchauffer notre menu de juin 2009, mais nous allons vous proposer une balade dans une prodigieuse série télévisée chinoise, qui traite de la seule impératrice régnante que l'Empire du Milieu ait connue dans son histoire millénaire : Wu Zetian. Nous vous annonçons il y a quelques mois que nous ferions notre prochain dossier sur 日月凌空. Vous n'êtes sans doute pas plus sinophones que nous, et même Œdipe aurait sans doute dû s'avouer impuissant face à notre énigme. En voici donc le fin mot : il s'agit d'une œuvre dont le titre anglais est **The Shadow of Empress Wu** (L'ombre de l'Impératrice Wu).

Par ailleurs, nous avons constaté que, dans le portfolio de notre numéro précédent, au chapitre des portraits de Cléopâtre, nous avons oublié de vous montrer Elisa Moolecherry, qui incarne la princesse du Nil encore adolescente dans **The Royal**

**Diaries : Cleopatra – Daughter of the Nile** (2000). Nous comblons donc ici cette lacune et nous signalons à ceux qui ne le sauraient pas que les numéros de notre webzine sont accompagnés sur la toile par de somptueux portfolios, que vous trouverez en un clic sur notre site habituel.



Elisa Moolecherry, qui incarne Cléopâtre dans **The Royal Diaries : Cleopatra – Daughter of the Nile**

Rappelons qu'il est possible de trouver les bandes-annonces de nos deux premiers films mythologiques sur les sites [www.youtube.com/watch?v=Ec7HPaC1NLw](http://www.youtube.com/watch?v=Ec7HPaC1NLw) et [www.youtube.com/watch?v=TBS0Z10aHT0](http://www.youtube.com/watch?v=TBS0Z10aHT0)

Rappelons aussi qu'il est possible de trouver les anciens numéros et les portfolios de **la 12<sup>e</sup> Heure**, depuis le n° 19, sur le site [www.latinistes.ch/accueil/12eheure/numeros/](http://www.latinistes.ch/accueil/12eheure/numeros/)

Et maintenant, bonne lecture !

# TABLE DES MATIÈRES

Éditorial	1
Jeux	5
<b>The Shadow of Empress Wu</b> (personnages)	6
<b>The Shadow of Empress Wu</b> (dossier)	8
Alieno calamo	57
Obituaire	59
Nouvelles acquisitions	60
Brèves	74
Portfolio	document annexe



**The Greatness of a Hero** (épisode 1) : l'impératrice dans son jardin

# JEUX

## NOVEM-PÉPLUM : «LE PÉPLUM EN 9 CASES»

Dans la grille, **toutes les réponses commencent par les lettres "O" et "P"**.

- 1 Ce personnage est descendu aux enfers pour retrouver son épouse
- 2 De célèbres jeux sportifs s'y déroulaient
- 3 Célèbre épopée de voyage
- 4 Il a tué son père et épousé sa mère
- 5 Première épouse de Néron
- 6 Missionnaire qui a converti les Irlandais
- 7 Missionnaire qui a converti les "gentils"
- 8 Déesse des enfers
- 9 Célèbre capitale des Nabatéens

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Combien avez-vous rempli de lignes, de colonnes ou de diagonales entièrement justes ?  
(*maximum 8 [3 lignes – 3 colonnes – 2 diagonales]*)

## 2. CHARADE

Mon premier signifie "dans la maison de"  
Mon deuxième sert à héler quelqu'un  
Mon troisième est le contenu d'un verre plein  
Mon tout racontait les Contes des Mille et Une Nuits

**(réponses en page 75)**

# 日月凌空 日月凌空...日月凌空...日月凌空

Les personnages de **The Shadow of Empress Wu**

## Remarque liminaire

La série que nous allons présenter dans le dossier qui suit comporte d'innombrables personnages. Pour faciliter la compréhension du lecteur, voici une liste des principaux protagonistes (qui portent parfois deux ou trois noms), classés par groupes familiaux ou sociaux.

## La famille impériale

Wu Zetian (Wu Zhao)	(624 – 705) épouse de l'empereur Li Zhi, puis "empereur" elle-même
Li Zhi	(628 – 683) empereur, deuxième époux de Wu Zetian (dynastie Tang)
Li Hong	(652 – 675) leur fils aîné
Li Xian	(653 – 684) leur deuxième fils
Li Dan (Li Xian)	(656 – 710) leur troisième fils
princesse Taiping	leur fille
Helan Minyue	nouvelle concubine de l'empereur, assassinée
Helan Minzhi	son frère, prince hésitant entre complot et fidélité
Yang Meiyun	fiancée de Li Hong, assassinée
Huaji Nana	jeune princesse mongole, initialement fiancée à Li Dan
Wei Liniang	(??? - 710) épouse ambitieuse de Li Dan, maîtresse de Wu Sansi
Wu Sansi	(??? - 698) neveu de Wu Zetian, comploteur invétéré
Wu Tuan'er	nièce de Wu Zetian, son intendante ; finit par la trahir

## La famille Xie

Xie Yaohuan	"ombre" de l'impératrice
Xie Ao	remarquable médecin de la cour, père de la précédente

Xie Yaowei	sœur de Xie Yaohuan
Luo Binwang	(640 – 684) ami de Xie Yaohuan et mari de Xie Yaowei
Chen Zi'ang	(656 – 702) poète, ami de Xie Yaohuan
Wang Bo	ami de Xie Yaohuan

### **L'entourage de l'impératrice**

Li Ji	(594 – 669) vieux duc, général, fidèle parmi les fidèles
Di Renjie	(630 - 700) chancelier, ministre de la justice, conseiller très intelligent et fidèle, héros de la série <b>The Greatness of a Hero</b>
Pei Yan	(??? – 684) premier ministre, très conservateur
Xu Jingzong	(592 – 672) premier ministre, très vieux
Zhang Jianzhi	dernier premier ministre de l'impératrice
Xian Kelai	amie de Xie Yaohuan, intendante de l'impératrice
Shangguan Wan'er	intendante de l'impératrice
Wang Fuling	eunuque, fidèle parmi les fidèles, suit l'impératrice pendant toute la série jusqu'à sa mort

### **Les autres comploteurs**

Li Zhuang	prince d'une dynastie précédente
Li Jingye (Xu Jingye)	(??? – 684) petit-fils de Li Ji, comploté pour devenir empereur lui-même
Zheng Yang	prince d'une dynastie précédente ; amoureux de Xie Yaohuan
Zheng Lan	sa sœur
Zhou Xing	(??? – 691) policier comploteur
Lai Junchen	(??? – 697) policier comploteur

### **Les religieux comploteurs et douteux**

Ming Chongyan, Feng Xiaobao, Jiutian Tongling, Xue Huaiyi (??? – 694)

日月凌空 日月凌空 日月凌空 日月凌空

## Dossier sur 日月凌空

(Riyue Lingkong / The Shadow of Empress Wu  
/ L'Ombre de l'Impératrice Wu)

### Remarque liminaire

Afin de ne pas allonger et alourdir à outrance le présent numéro, nous avons réduit son iconographie. Par contre, dans les portfolios adjoints sur internet, nous offrons environ deux cents illustrations de **The Shadow of Empress Wu** et de **The Greatness of a Hero**.



**The Shadow of Empress Wu** : illustration initiale : l'impératrice Wu Zetian

## Prologue

Il y a quatre ans, nous avons consacré le dossier de notre numéro 27 au wu xia pian (*wu = martial; xia = chevalerie; pian = film*), l'équivalent chinois du péplum occidental. C'est un genre cinématographique qui produit des films nombreux et remarquables, destinées au public de l'Empire du Milieu, très fier de son passé multi-millénaire. Peu de ces œuvres, parlées généralement en mandarin ou en cantonais, sont accessibles au public occidental, généralement avec des sous-titres anglais, très rarement dans une langue européenne parlée.

Après le gros dossier que nous avons consacré à Cléopâtre dans notre dernier numéro et pour changer radicalement de registre, nous voudrions vous présenter ici la prodigieuse série télévisée 日月凌空 (**Riyue Lingkong / The Shadow of Empress Wu / L'Ombre de l'Impératrice Wu**), consacrée au règne de Wu Zetian. En mandarin, ce titre signifie littéralement "Le Soleil et la Lune dans l'Air".

Bien sûr, ce sera seulement une analyse d'amateur, et avec un regard d'Occidental. L'essentiel de la richesse et des subtilités de cette œuvre monumentale nous échappe sans doute, et, si un Chinois venait à lire notre modeste présentation, il sourirait avec condescendance de notre prétention à pénétrer sa culture millénaire. À cela s'ajoute le fait que, si nous avons trouvé des informations historiques sur Wu Zetian, nous n'avons pas réussi, sur la présente série, à nous procurer la moindre étude en langue occidentale. En outre, les épisodes sont d'une telle richesse que mille pages de texte suffiraient à peine à en faire le tour. C'est donc une analyse très sommaire que nous vous offrons ci-dessous.

P.S. Pour faciliter la compréhension de nos lecteurs francophones, nous citons les dates dans le calendrier occidental de l'ère chrétienne.

## Wu Zetian

Wu Zetian (624-705) est une figure marquante : elle a été la seule impératrice régnante de l'histoire chinoise (correspondant, mutatis mutandis, à Hatchepsout dans la lignée des pharaons de l'ancienne Égypte). Nos lecteurs intéressés par ce personnage et désireux de

trouver un résumé de sa carrière lisible en une douzaine de minutes pourront utiliser le lien [http://fr.wikipedia.org/wiki/Wu\\_Zetian](http://fr.wikipedia.org/wiki/Wu_Zetian) .

Signalons en préambule que la Chine d'alors semble être la plus grande puissance mondiale : sur un territoire considérable, elle a une population gigantesque ; son histoire est multi-millénaire ; elle a été unifiée, du moins en théorie, neuf cents ans auparavant ; elle bénéficie de la meilleure médecine et des meilleurs penseurs de la terre. Et pourtant l'Empire du Milieu est un géant d'argile, constamment miné par les intrigues de cour, les changements de dynasties, les conflits religieux, les soulèvements de provinces, les guerres civiles et étrangères, les famines, les sécheresses, les inondations...

En ce qui concerne l'impératrice de notre série, en résumant très fortement, contentons de dire ceci : au cours de la Dynastie Tang, la treizième dynastie chinoise (618-907), il y eut une brève parenthèse (690-705) correspondant au règne personnel de Wu Zetian.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 1) : l'impératrice Wu Zetian

Cette femme est entrée toute jeune (vers l'âge de douze ans) dans le gynécée impérial. Après le décès de l'empereur Taizong, dont elle est une des concubines, elle est repérée par son fils et successeur, Gaozong, qui en fait à son tour sa concubine et lui permet de monter en grade dans la hiérarchie du palais. Dès lors, rien (même les pires cruautés) ne met un frein à son ambition et à son ascension. On raconte par exemple

qu'elle élimina ainsi la première et la seconde épouse du souverain : « Forte de ses appuis au Palais Impérial, elle fait arrêter les deux femmes et les soumet à l'horrible supplice (...) : bras et jambes coupés, elle les fait jeter dans une cuve de vinaigre qui, en cautérisant partiellement les plaies, prévient ainsi une mort trop rapide et prolonge trois jours durant leur atroce agonie. Même les exécutants de la torture, pourtant endurcis, gardèrent, dit-on, un souvenir terrible de ces corps mutilés et des deux bouches ouvertes proférant des malédictions rendues plus effrayantes encore car la douleur les rendait incompréhensibles... » ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Wu\\_Zetian](http://fr.wikipedia.org/wiki/Wu_Zetian)).

La belle Wu accède ainsi au rang de première épouse et reçoit le nom de Zetian ("selon la volonté du ciel"). Dès lors, profitant de l'amour et du caractère faible de son mari, elle exerce une influence de plus en plus grande sur la politique. Néanmoins, portons à son crédit qu'« elle fait preuve d'une certaine sagesse politique : elle préconise une baisse des impôts, des efforts en direction de l'agriculture, l'encouragement de l'expression des opinions de différentes sources. Elle a aussi beaucoup fait pour le statut des femmes » ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Wu\\_Zetian](http://fr.wikipedia.org/wiki/Wu_Zetian)).

En 666, à l'âge de quarante-deux ans, au cours du rituel sacrificiel fengshan consacré au ciel et à la terre, elle réussit à s'imposer comme le deuxième personnage de l'empire. C'est lors de cet épisode que commence notre série.

Dès lors, effrayé par l'ascendant que son épouse prend sur l'appareil de l'État, l'empereur Gaozong cherche à s'en débarrasser, mais en vain. Au contraire, c'est elle qui va désormais écarter les ministres et les conseillers qui lui sont le plus hostiles, et même éliminer, dit-on, deux de ses quatre fils (l'un empoisonné, l'autre assassiné) ; elle fait empereur son troisième fils en 683 au décès de Gaozong (mort dont les historiens l'ont accusée), puis le démet et le remplace par le quatrième. Enfin, en 690, elle dégrade ce dernier et s'auto-proclame "empereur de la dynastie Zhou", devenant ainsi la première et la seule impératrice régnante de l'histoire chinoise.

Nous vous faisons grâce de sa politique intérieure et extérieure pendant ses quinze années de règne, ainsi que de ses démêlés avec les confucianistes et les taoïstes. Sachez seulement qu'en 705, suite à une longue maladie, elle doit abdiquer et que son héritier restaure la dynastie Tang. Quant à Wu Zetian, elle meurt peu après, à l'âge de huitante-et-un ans.

Notre impératrice a été pendant très longtemps considérée comme un monstre, notamment par les confucianistes et aussi par tous ceux qui n'acceptaient pas qu'une femme fût intelligente et capable de gouverner et de jouer un rôle important dans la politique. À partir de l'arrivée au pouvoir des communistes au milieu du XX<sup>e</sup>, pour des raisons qui échappent à notre connaissance (peut-être par rejet de tout ce qui était religieux et anciennes traditions), Wu Zetian fut partiellement réhabilitée, mais sans bénéficier d'une foule de thuriféraires. La série que nous vous présentons fait partie de ces tentatives de réécriture de l'histoire, montrant une souveraine initialement cruelle, mais uniquement pour des raisons politiques dûment pesées, pour des motifs supérieurs dans l'intérêt de l'État ; puis elle évolue vers une attitude plus clémente et réfléchie. D'une manière générale, après avoir vu les soixante-deux épisodes, le téléspectateur est admiratif des qualités éminentes que le réalisateur et le scénariste ont prêtées à l'impératrice.

Ainsi, comme exemple de cette réhabilitation, signalons qu'elle est présentée globalement comme une mère aimante et attentionnée pour ses fils, et qui cherche à les protéger de son mieux, alors que la tradition historiographique, qui lui est fréquemment hostile, prétend qu'elle a empoisonné son aîné, puis acculé son puîné au suicide. De même, pour justifier le fait qu'elle finit par s'emparer du pouvoir pour elle-même, **L'Ombre de l'Impératrice Wu** montre son mari l'empereur Li Zhi, quelques minutes avant de mourir, en train de la supplier d'assumer le rôle de souveraine douairière régnante pour éviter au pays les malheurs que provoquerait l'impéritie de leurs fils.

Dans l'ultime épisode, qui est en quelque sorte le testament du réalisateur et du scénariste, le premier ministre Zhang Jianzhi, au moment où l'impératrice abdique en 705, fait l'éloge de son règne comme épouse impériale puis comme "empereur" : elle a brillamment promu la paix, développé l'agriculture, diminué le prix des produits de première nécessité, assuré la sécurité, doublé le nombre des habitations dans l'empire et augmenté la démographie.

Dans ce même épisode, l'impératrice, à l'article de la mort, montre un moment de lucidité extrême, pendant lequel elle révèle à ses ultimes fidèles qu'elle a été tout au long de son règne parfaitement consciente de tous les complots qui se tramaient à la cour ; et, conjointement, elle s'inquiète de ce que la postérité pensera d'elle ; c'est pourquoi, dans un souci de laisser aux historiens futurs toute liberté de porter un

jugement sur elle, elle refuse qu'on grave un dithyrambe sur son pilier funéraire et exige qu'il soit lisse et dénué d'épithaphe.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 62) : l'impératrice Wu Zetian à l'article de la mort

## La série

Cette série, parfois un peu bavarde, est une prodigieuse leçon d'intelligence politique et de philosophie de l'histoire ; et en même temps, comme déjà dit, elle est une puissante réhabilitation de l'impératrice, qui avait été décriée et déconsidérée pendant très longtemps.

Diffusée dès août 2007 sur les petits écrans chinois, elle est une suite de soixante-deux épisodes de quarante-deux minutes chacun (sans compter les postgénériques et les transitions), soit environ quarante-quatre heures, et elle couvre le règne de Wu Zetian comme épouse impériale, puis comme "empereur". Avec ses multiples rebondissements et ses innombrables personnages, elle est axée principalement, comme son titre l'indique, sur deux caractères attachants : l'impératrice elle-même et son "ombre", la jeune Xie Yaohuan, que nous présenterons plus bas dans notre chapitre sur "le recrutement".

Les wu xia pian majeurs bénéficient souvent de mises en scènes gigantesques, avec des multitudes de personnages, ainsi que des costumes et des décors fastueux ; cela s'explique notamment par le fait que l'État chinois, très fier de son passé multi-millénaire, n'hésite pas à fournir l'aide de l'Armée Rouge pour qu'il y ait beaucoup de

figurants. **The Shadow of Empress Wu** ne tombe pas dans ce travers (ou cette qualité) : sans se refuser à de grandes reconstitutions de cérémonies officielles ou à des scènes d'extérieur colorées, la série donne la priorité à des séquences de discussions, tournées en plans généraux, moyens, rapprochés ou américains ; elle cherche à intéresser davantage aux intrigues de la cour, aux psychologies des personnages, aux nuances de la politique et à l'intelligence de ses protagonistes qu'à des grandes batailles monumentales ; il est vrai néanmoins que l'on voit de très belles reconstitutions de palais et de jardins. Rajoutons qu'une partie significative du récit se déroule dans la capitale occidentale de Chang'an (l'actuelle Xi'an).

Outre l'obstacle de la langue, signalons au passage des difficultés qui se présentent pour le téléspectateur occidental : le récit fait de multiples allusions à d'anciennes dynasties, à des empereurs précédents, à des sages d'autrefois, à des villes et des provinces de l'Empire du Milieu, qui sont sans doute tous bien connus des Chinois, mais qui n'appartiennent pas à notre culture. Ces lacunes dans nos connaissances nous rendent parfois la compréhension moins facile. Par ailleurs, la façon d'appeler les personnages est déconcertante pour nous qui avons l'habitude de prénoms et de noms ; difficile (mais pas impossible) de savoir ce qui est gentilice patronymique ou ce qui ne l'est pas. En outre, certains noms changent au gré des circonstances ; ainsi l'impératrice décide de faire entrer le prince Helan Minzhi dans sa proche famille et, au cours de cette sorte d'adoption, lui confère le nom de Wu Minzhi. Le deuxième fils du couple impérial, Li Xian, est aussi appelé le Prince Yong ; et son frère cadet, Li Dan, le Prince Zhou ; l'impératrice elle-même, lors de son accession officielle au trône, s'attribue le nom de Wu Zhao ("Zhao" signifiant "le soleil et la lune au-dessus du ciel", ce qui est un programme de gouvernement). Ajoutons que, dans l'intimité, certains protagonistes utilisent des petites noms affectueux : l'empereur appelle son épouse Meiniang, le prince héritier donne le petit nom de Yun à sa fiancée Yang Meiyun... En outre, les dynasties, les palais, les années... changent de nom au gré des circonstances et des volontés politiques. Il est donc délicat pour nous, Occidentaux, de nous retrouver dans cette arborescence de vocables.

Et encore... Notre série adopte deux ou trois noms au maximum pour chaque protagoniste. Mais les noms de personnages historiques varient tellement que la série **The Greatness of a Hero**, dont nous parlerons plus bas, donne à l'impératrice un autre de ses noms historiques, Mo Chak-tin, et appelle Dik Yan-kit le chancelier Di

Renjie et Ngai ou Mo Sing-chi le prince félon Wu Sansi : de quoi faire perdre son latin au professeur émérite de langues anciennes que nous sommes !

Dans notre numéro précédent, nous avons parlé de Cléopâtre. Si l'on fait abstraction de la série **Rome** et des téléfilms **Jules César**, **Veni, Vidi, Vici** et **Auguste le Premier Empereur** où elle n'apparaît que très peu, ainsi que de la série syro-égyptienne **Klio Patra**, d'un accès difficile pour les Occidentaux, les vingt-trois péplums qui présentent la reine du Nil font environ quarante-quatre heures, soit, à quelques minutes près, la durée de la série **The Shadow of Empress Wu**. Nos lecteurs comprendront donc facilement que cette dernière œuvre est très riche et complexe, et qu'il nous faudrait bien plus qu'une cinquantaine de pages pour en extraire la substantifique moelle. Nous nous contenterons donc ci-dessous, sans entrer dans les détails, de relever quelques thématiques qui nous ont frappé, soit parce qu'elles s'imposent avec beaucoup de force et lors de beaucoup de séquences, soit parce qu'elles sont rares dans le cinéma historique, et même dans le wu xia pian.

### **Le temps et les lieux**

À la différence du film **Empress Wu** (1960) de Li-Han-hsiang, dont nous parlerons plus loin, **L'Ombre de l'Impératrice Wu** ne couvre pas l'ensemble de la vie de Wu Zetian, mais se contente d'en traiter une tranche importante, qui commence en l'an 666 après J.C. et qui va jusqu'à sa mort.

Pour bien comprendre les quatre paragraphes qui suivent, signalons en préambule que, contrairement à la majorité des séries occidentales de cette envergure, **L'Ombre de l'Impératrice Wu** a été écrite par un seul scénariste, Wu Yinyi.

Les épisodes ne répondent pas du tout au même traitement du temps que ce à quoi nous sommes habitués : presque chaque situation est discutée longuement par des personnages de l'intrigue, et elle est souvent l'objet de différents entretiens entre divers protagonistes et en divers lieux pour donner une vue des différentes interprétations des événements. C'est intellectuellement passionnant, et cela correspond sans doute à ce qu'attend le public chinois ; mais le téléspectateur occidental lambda s'impacienterait sans doute face à ce type de narration dans une œuvre états-unienne.

Cela amène également un découpage différent du scénario : alors que, dans les séries de tradition américaine ou européenne, chaque épisode forme généralement une unité avec sa propre thématique et sa courbe dramatique, **L'Ombre de l'Impératrice Wu** est découpée en grandes péripécies qui recouvrent plusieurs épisodes et plusieurs heures chacune : la tentative de répudiation de Wu Zetian, le complot de trois princes blessés dans leur ego, la Cérémonie de l'Adoration et son attentat, le soulèvement de trois provinces, l'assassinat de la concubine impériale, la guerre civile, la maladie et la mort du duc Li Ji, la sécheresse, la folie de Wu Minzhi, la succession du dauphin décédé, le complot contre le deuxième dauphin, la mort de l'empereur, la grande révolte finale quand Wu Zetian est devenue impératrice douairière, son règne comme "empereur", sa succession et son décès...

Occasionnellement, ces grandes parties du récit sont séparées par une voix off qui, en deux ou trois phrases, explique et date les épisodes attestés historiquement.

D'une manière générale, le récit est linéaire. Néanmoins, lorsqu'un personnage éprouve des sentiments très forts ou des dilemmes insolubles, il peut avoir quelques flash-back très brefs et sans paroles : ainsi, lorsqu'est mort le vieux duc Li Ji auquel l'impératrice était si attachée, elle revoit celles de ses actions qui l'ont marquée. On trouve une exception notable à l'épisode 45 : lorsqu'elle accueille à la cour sa future bru Yang Meiyun, l'impératrice se laisse aller à lui raconter quelques souvenirs de son arrivée au palais une trentaine d'années plus tôt, notamment son attitude d'adolescente face à un cheval indomptable en présence de l'empereur d'alors, scène qui ne manque pas de rappeler au spectateur occidental le fameux épisode d'Alexandre tout jeune réussissant à apprivoiser l'étalon Bucéphale dans le film d'Oliver Stone. Ces souvenirs de Wu Zetian sont majoritairement racontés par la souveraine, mais on voit quand même quelques plans d'illustration.

D'autre part, comme c'est le cas dans le péplum occidental, les distances sont généralement quasi abolies. Ainsi, au cours de la guerre qui oppose le pouvoir central et le prince dissident Li Zhuan, la distance qui sépare la capitale Chang'an et la province rebelle de Tongzhou (850 kilomètres) est franchie comme s'il s'agissait d'aller au village voisin. Reconnaissons qu'il y a quelques exceptions : Xie Yaohuan franchit ce trajet au grand galop en une journée en prenant dans des relais de très nombreux chevaux, et l'impératrice, accompagnée de nombreux serviteurs marchant d'un pas de

sénateurs, parcourt la même distance en carrosse et en baldaquin en une quinzaine de jours.

Les grands éloignements provoquent un attachement de beaucoup des protagonistes à leurs provinces d'origine ; ils y ont gardé de la famille, il en conservent souvent les comportements, les traditions et les langages, ils en ont la nostalgie et, devenus vieux, ils aspirent à y retourner pour passer leurs dernières années et mourir parmi les leurs dans le cadre de leur prime jeunesse.

### **Le recrutement**

Le recrutement des hauts dignitaires de la cour et de l'entourage du souverain était affaire, selon la tradition, de copinage, de "piston", de népotisme et de flagornerie. Ce qui n'était pas la garantie d'avoir les personnes les plus compétentes.

On sait que, à Rome quelques siècles plus tôt, l'empereur Claude avait bousculé les habitudes et s'était entouré, comme ministres, non pas de nobles Romains (patriciens et chevaliers), mais d'affranchis (Narcisse, Calliste, Pallas...) qui avaient gravi les échelons de l'administration en prouvant leurs compétences et non pas en étant des "fils à papa" ; le résultat ne se fit pas attendre : l'État fut géré mieux que jamais.

En plus de ses parents et de ses compatriotes, Wu Zetian également chercha à s'entourer de personnes compétentes et franches. Notre série invente notamment un caractère fascinant, la jeune Xie Yaohuan, qui allie courage, inconscience, convictions féministes, et une effronterie qui la mène en prison et, sous d'autres règnes, lui aurait valu une mort immédiate dans l'Empire du Milieu. Mais cette franchise extrême lui vaut en même temps l'amitié, et même l'admiration, de l'impératrice, qui voit en elle l'unique personne capable de ne pas la flagorner et de lui dire ses quatre mille vérités et qui n'hésite pas à la garder dans son proche entourage, quand bien même des courtisans lui révèlent que la jeune fille se prépare à l'assassiner ; la souveraine va jusqu'à lui confier la vénérée "épée de l'empereur", qui confère à sa détentrice le rôle d'exercer un jugement critique sur tous les personnages de la cour, et même sur le couple impérial. Xie Yaohuan deviendra ainsi "l'ombre de l'impératrice Wu". Ces attitudes sont tout à l'honneur de l'une et de l'autre de ces femmes.



**The Shadow of Empress Wu** (ép. 13) : l'impératrice Wu Zetian donne l'"épée de l'empereur" à Xie Yaohuan

## Les personnages

Notre série monumentale montre une multitude de personnages. Nous avons en préambule du présent dossier répertorié les principaux d'entre eux et le site [http://en.wikipedia.org/wiki/The\\_Shadow\\_of\\_Empress\\_Wu](http://en.wikipedia.org/wiki/The_Shadow_of_Empress_Wu) énumère les quarante plus importants. Ce qui frappe dans cet inventaire, c'est que dix-sept d'entre eux bénéficient de liens informatiques, qui permettent de voir qu'ils étaient des personnages marquants et célèbres de l'histoire de l'Empire du Milieu. Pour les Occidentaux que nous sommes, cela renforce l'impression que le récit est profondément ancré dans des événements attestés et bien connus du public chinois.

Donc, comme dit dans le chapitre précédent, la souveraine et sa jeune conseillère sont les deux personnages principaux et présents dans presque tous les épisodes ; elles ont des caractères beaucoup plus nuancés que les autres protagonistes.

L'impératrice brille par sa beauté et son intelligence aux multiples facettes : pleine de dignité, presque hiératique, elle est une remarquable intellectuelle, qui a lu beaucoup d'œuvres d'historiens et de philosophes ; elle a un sens politique affuté et une vision à long terme ; elle pénètre avec subtilité les psychologies des gens ; elle sait écouter ; quand elle doit juger, contrairement à son mari l'empereur, elle est attentive aux

divers points de vue, et elle essaie d'évaluer la qualité des témoins en repérant les contradictions entre les divers témoignages ; elle sait alterner la cruauté et la séduction au gré des circonstances ; elle a beaucoup de courage de sang-froid dans les situations délicates ; elle a une grande capacité de travail, et on la voit souvent à son bureau en train d'étudier des dossiers ; elle essaie de faire passer l'intérêt du pays avant ses propres volontés ; elle connaît parfaitement les lois ; elle sait manipuler et jouer de multiples rôles à la perfection ; elle est capable d'accepter la critique, et va jusqu'à la rechercher ; elle sait tirer les leçons des événements : ainsi, après avoir fait massacrer toute la famille Shangguan, dont un des membres éminents avait contribué à faire proclamer sa destitution, elle pardonne au premier ministre Pei Yan deux ans après dans une situation semblable. Du reste, vers la fin de sa carrière, elle modifiera la norme ancestrale d'exécuter toute une famille (au sens très large : plusieurs centaines de personnes) pour la faute d'une seule personne et elle décidera de ne punir que le coupable. Tant que son époux vit, elle infléchit souvent ses décisions et va parfois jusqu'à s'y opposer, mais en veillant toujours à ne pas le bafouer et lui faire perdre la face devant ses courtisans et ses sujets.

Nous nous sommes posé une question, anecdotique sans doute, à propos de l'impératrice : quand on la voit parler ou écouter en plan rapproché, elle est presque toujours tournée légèrement vers la droite. Pourquoi ? Nous connaissons les codes de la position ou du déplacement des personnages dans le cinéma occidental, mais ces codes sont profondément liés à notre perception du sens du temps (le passé, le révolu, l'échec étant à gauche ; et l'avenir, le positif, le succès se situant à droite), puisque, depuis plusieurs millénaires, nous lisons de gauche à droite et que nous arrivons à l'extrémité droite d'une ligne **après** avoir commencé de la lire depuis la gauche. Mais la perception chinoise est peut-être différente : classiquement, leurs textes étaient écrits parfois verticalement et parfois de droite à gauche (système qui, si nous sommes bien renseigné, est conservé encore actuellement à Taïwan) ; en Chine continentale, le système d'encodage de gauche à droite a été unifié lors de la simplification de l'écriture en 1956. C'est trop récent pour que les psychologies profondes aient pu en être modifiées ; et revenant à notre question initiale, nous ne savons pas si la fréquente position de Wu Zetian à l'écran correspond à un des codes du cinéma de l'Empire du Milieu, ou s'il s'agit d'un choix arbitraire des metteurs en scène. Peut-être un de nos savants lecteurs pourra-il nous renseigner ?



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 25) : l'impératrice Wu Zetian tournée légèrement à droite

Tout au long de la série, l'impératrice est entourée de nombreux parents, conseillers et serviteurs, certains hostiles et d'autres fidèles au gré des circonstances. Néanmoins, depuis l'épisode 56 environ, on la voit de plus en plus solitaire : son mari et deux de ses fils sont morts, un troisième est emprisonné, ses conseillers les plus fidèles sont décédés de vieillesse, d'assassinats ou de condamnations. Elle siège dès lors généralement seule sur une estrade, son visage est vieilli, ses cheveux blanchis, son esprit empli de remords et de questionnements, et, faute de candidat compétent pour assumer le pouvoir impérial, elle va être de plus en plus acculée à l'assumer par elle-même dans l'intérêt de l'Empire du Milieu.

Xie Yaohuan, "l'ombre de l'impératrice Wu", est une jeune femme impulsive et réactive ; elle est avide de justice, sans toujours bien voir ce que cela implique ; dans les premiers épisodes de la série, elle est fortement choquée par le fait que Wu Zetian fait exécuter un politicien chevronné, qui avait aidé l'empereur à rédiger un décret visant à la destituer, décret qu'elle avait finalement réussi à contrer et faire annuler ; mais, ne pouvant pas, aux yeux du peuple, accuser l'empereur de complot, elle doit chercher un bouc émissaire, et elle ne se contente pas d'exécuter ledit politicien, mais elle fait exécuter toute sa famille et ses proches, au nombre de plusieurs milliers. Xie Yaohuan en veut aussi à Wu Zetian de laisser les nobles de sa famille abuser de leur position pour se comporter de manière odieuse ; ce n'est que plus tard qu'elle comprendra que la souveraine, toute occupée à exercer le pouvoir avec sagesse, n'a pas le temps de surveiller chacun de ses proches. La jeune fille, très irritée contre

l'impératrice, cherchera à plusieurs reprises à l'assassiner, inconsciente du fait qu'elle risque d'entraîner sa propre famille dans des sanctions cruelles. Mais Wu Zetian recrute l'impétueuse Yaohuan pour être sa propre conscience et, comme déjà dit, lui confère "l'épée de l'empereur", symbole permanent du droit de critiquer et de faire régner la justice (les symboles sont du reste très fréquents dans le cinéma historique chinois : par exemple, dans la série **The Greatness of a Hero**, c'est la cape de l'impératrice qui confère le droit d'imposer la justice). Dès lors, la jeune fille, dans son intégrisme adolescent, est déchirée intérieurement, continuant à en vouloir à Wu Zetian pour l'exécution de toute la famille Shangguan, mais elle est flattée des privilèges que l'impératrice lui a conférés. Par ailleurs, elle est très réactive et veut souvent faire justice elle-même, utilisant à mauvais escient ses remarquables qualités dans les arts martiaux et "l'épée de l'empereur" pour faire régner une justice personnelle, totalitaire et ne se basant sur aucun droit établi. Néanmoins son jugement va progressivement mûrir, et elle va souvent intervenir à juste titre chaque fois que la situation devient problématique, surgissant à propos comme un Zorro chinois en robe. Ajoutons, pour achever le tableau, qu'elle a une beauté fraîche et irradiante, qui lui gagnera un certain nombre d'appuis précieux à la cour, et aussi qu'elle repousse farouchement les avances des nombreux hommes qui tombent amoureux d'elle, fussent-ils des princes de haute lignée.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 13) : l'impératrice Wu Zetian donne "l'épée de l'empereur"



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 13) : Xie Yaohuan reçoit "l'épée de l'empereur"

En outre, Xie Yaohuan est très utile au scénariste pour une autre raison : on connaît, dans la tragédie française, le rôle des confident(e)s, qui permettent à un personnage plus important d'exprimer ses pensées et ses sentiments et qui peuvent le conseiller ou le critiquer. Très souvent, dans notre série, l'"ombre" de l'impératrice tient le même rôle et permet d'explicitier les débats intérieurs et les questionnements de Wu Zetian, qui finit par la considérer comme sa propre fille.

Dans les dernière épisodes, Xie Yaohuan est une figure presque christique lors de la grande révolte finale : elle réussit à retourner une grande armée de mutins et ses chefs, mais en assumant le risque de paraître avoir elle-même trahi la cause de l'impératrice et, se chargeant des fautes des autres pour épargner des dizaines de milliers de vies humaines, elle acceptera de mourir et sera tuée alors qu'elle est innocente.

Contrairement à beaucoup d'autres personnages de la série, Xie Yaohuan est un personnage de fiction purement inventé : mais elle a tellement impressionné le public chinois que, avons-nous appris, une nouvelle série de trente épisodes (introuvable dans une langue occidentale), **Da Tang Nü Xun An**, a été construite autour de ce personnage et diffusée depuis juillet 2011.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 1) : l'empereur Li Zhi et son épouse

L'empereur est un personnage falot : victime de maux de tête terribles et récurrents, il est incapable d'analyser les situations avec élévation et de prendre des décisions justes et pondérées ; par exemple, lorsqu'il y a des tensions à la cour, il n'écoute qu'une seule partie, se laisse manipuler et juge de manière abrupte et mal réfléchi ; il change facilement d'avis et n'écoute que la dernière personne qui lui a parlé ; souvent, il se laisse conseiller par son épouse quand elle est présente ; mais à plusieurs reprises, à la manière d'un enfant capricieux et abusant de son grand pouvoir, il essaie de la mettre sur la touche et se laisse guider par des pulsions soudaines, des émotions et des sentiments. C'est ainsi qu'il prend la falote et pleurnicharde Helan Minyue comme concubine, rassuré d'avoir à ses côtés une potiche ravissante, mais médiocre et peu versée en politique, afin de ne pas avoir l'impression d'être dominé. Pourtant, il est fondamentalement bon, il se rend compte de ses limites, il voudrait être plus compétent, il essaie souvent de s'appuyer sur les conseils de son épouse, mais, dans une société patriarcale, il n'ose pas lui attribuer un rôle officiel trop évident, puisqu'elle est de sexe féminin. Au reste, on le voit évoluer au cours de la série : il apprend progressivement à écouter les divers avis de ses conseillers et cherche à prendre la décision la plus appropriée, en consultant généralement "in fine" son épouse du regard ou de la parole.

Le rôle de l'empereur est magistralement tenu par Ma Xiaowei, qui incarne de manière nuancée ce personnage tourmenté et attachant.

Il y aurait beaucoup à dire sur les multiples autres protagonistes, mais, pour ne pas allonger, contentons-nous de préciser ce qui suit.

Les grands personnages ont des caractères beaucoup moins nuancés. On peut les ranger sommairement dans quelques catégories basiques. Il y a les "méchants", imbus d'eux-mêmes, fiers de leur rang, cruels, vindicatifs, tricheurs pour faire triompher leurs caprices ; ainsi on voit dans toute une suite de chapitres les princes Wu Sansi, Wu Yizong et Helen Minzhi s'enfermer dans un méchant complot, qui a une broutille comme point de départ : une bande de voyous essaient dans une forêt de violer la mignonne et remarquable danseuse Sai Hongfu ; un gouverneur de province de passage, Qiao Zhizhi tente de la secourir, mais est victime d'une bastonnade ; Xie Yaohuan met en fuite les agresseurs, et la danseuse prend le blessé dans son carrosse pour le mener chez le médecin ; surviennent les trois princes, qui, sans enquêter et estimant que les deux passagers du véhicule ont une conduite indécente, décident de les battre à mort ; revenant sur ses pas, Yaohuan sauve à nouveau les deux victimes et obtient de l'impératrice que les princes soient incarcérés ; mais ils réussiront immédiatement à être relaxés et n'auront de cesse de se venger, acculant Sai Hong Fu et Qiao Zhizhi au suicide et cherchant, à coup de fausses accusations, à faire tuer Yaohuan et son entourage.

Dès lors, les complots divers s'enchaînent pour des raisons variées ; si certaines conspirations échouent, d'autres aboutissent provisoirement (emprisonnement de l'impératrice) ou définitivement (assassinats de la concubine de l'empereur, puis de la fiancée du dauphin). Néanmoins, la série échappe aux stéréotypes : certains parmi les pires comploteurs s'amendent et deviennent des fidèles inconditionnels de la souveraine ; ce sera le cas notamment de Xie Yaohuan, l'"ombre" de l'impératrice, tout au début de la série ; ce sera aussi le cas de l'infâme Wu Sansi, neveu de Wu Zetian, comploteur en série, qui finit par se ranger de peur de se faire démasquer et de perdre sa haute condition. Signalons néanmoins que le scénariste n'avait pas toute liberté de le démasquer et de le faire périr, puisque ce prince est un personnage historique fort connu, qui sera plus tard chancelier de l'empire et survivra deux ans à l'impératrice, sa tante : voici un bel exemple du fait que, dans une œuvre historique sur une période bien connue des historiens et du grand public, la production n'a pas toute liberté d'inventer les événements à sa guise ; on n'est pas dans de l'heroic fantasy.

Peut-être faudrait-il distinguer les grands complots fomentés par des personnages cherchant à renverser totalement le régime pour restaurer une ancienne dynastie ou pour s'emparer du pouvoir pour eux-mêmes (et, dans ce cas, l'impératrice peut compter sur l'appui de ses parents : neveux, enfants...) et les petits complots ourdis à l'intérieur de la famille de la part de proches espérant s'arroger un titre plus honorifique ou une puissance plus grande (son neveu Wu Sansi, sa bru Wei Liniang, sa fille Taiping...) ; cela aboutit à ce que les mêmes qui luttent contre les intrigues des autres pour maintenir l'impératrice au pouvoir trament eux-mêmes des manigances pour changer les équilibres de la cour.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 17) : le médecin Xie Ao

Il y a les "bons", par exemple Xie Ao, le remarquable médecin de la cour, qui sauve la vie de l'empereur et qui intervient à plusieurs reprises pour tempérer sa fille cadette Xie Yaohuan ou pour la tirer de mauvaises situations ; et puis divers amis indéfectibles de "l'ombre", qui s'emploient à moult reprises à la sauver. On ne saurait dans cette liste oublier le vénérable duc Li Ji, qui rétablit plusieurs fois des situations qui semblent catastrophiques ; et surtout le ministre de la justice, Di Renjie (héros principal d'un film et d'une série que nous analyserons ci-dessous), qui essaie dans divers épisodes (23, 30, 31) de sauver un justiciable injustement accusé(e) (y compris l'impératrice elle-même) et qui mène des enquêtes pleines de droiture et d'intelligence.

Et puis il y a le menu fretin, soldats et gardes innombrables, qui répondent au quart de tour aux sollicitations, mais n'ont aucune personnalité.

Les femmes peuvent être classées aussi en quelques catégories, mais elles ont presque toutes le point commun d'être jeunes et extrêmement ravissantes (à l'exception de l'impératrice, très esthétique, mais moins jeune [l'actrice a cinquante-six ans, même si elle en paraît vingt de moins] ; les participantes à un concours "Miss Chine" jauniraient de jalousie de voir la beauté des actrices de la série. Il y a les sournoises, qui aident des comploteurs dans leurs tentatives ou qui font leur propre politique en coulisse ; il y a les "bonnes", souvent amies ou parentes de Xie Yaohuan ; il y a les guerrières et les danseuses (souvent les mêmes), qui appartiennent à l'un ou l'autre des groupes précités ; il y a les pleurnicheuses, emportées dans les intrigues de la cour (par exemple Helan Minyue, sœur du prince comploteur Helan Minzhi, et dont l'empereur lui-même s'entiche au point d'en faire sa concubine) ; il y a celles qui font tapisserie. Ravissantes potiches qui servent comme confidentes ou comme servantes esthétiques. Néanmoins, à l'exception de l'impératrice et de son "ombre", toutes les autres femmes gravitent autour des hommes et font partie de leurs jeux politiques et de leurs ambitions.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 25) : Helan Minyue, la potiche dont s'éprend l'empereur

## **La tradition**

À cette époque et comme nous le verrons dans les chapitres suivants, la tradition est prédominante dans les hautes sphères du pouvoir chinois et bloque tout progrès et toute évolution. Cela transparaît constamment au fil des épisodes de notre série.

Par exemple, dans l'Empire du Milieu, les liens de famille sont extrêmement forts : l'impératrice choisit une partie significative de ses conseillers dans sa parenté et parmi les gens de sa ville d'origine, les personnes d'influence cherchent à promouvoir leurs proches, les familles sont tellement solidaires que, quand la colère impériale se déchaîne contre quelqu'un, tous ses parents, fussent-ils innocents, sont arrêtés, torturés, exécutés.

Néanmoins, les traditions sont des codes sociaux fixés dans un pays ou un groupe ethnique : elles peuvent différer des coutumes d'autres peuples. Ainsi, à l'épisode 14, quand un chef de tribu mongole souhaite marier sa fille de dix ans à l'un des rejetons du couple impérial de l'Empire du Milieu, et que Wu Zetian, par gain de paix sur les frontières de la Chine, lui fait accorder la main de son troisième fils, on va de part et d'autre d'étonnement en étonnement, tant les habitudes matrimoniales varient entre les deux peuples.

## **Le féminisme**

Dans le premier épisode de la série, on voit l'empereur Gaozong de la dynastie Tang vouloir attribuer à son épouse le second rôle dans une cérémonie rituelle, alors que, normalement, elle aurait dû y tenir au mieux le troisième rôle. S'élève alors parmi les courtisans une vague de protestations, à laquelle un malaise du souverain va mettre fin provisoirement.

Dès lors, les traditionalistes vont méthodiquement s'opposer à toute tentative de l'impératrice de s'arroger des pouvoirs supplémentaires, quand bien même cela aurait été tout bénéfique pour le royaume, puisqu'elle est beaucoup plus compétente en politique et en administration que son mari au faible caractère. De même, les conservateurs voient d'un mauvais œil le rôle grandissant de Xie Yaohuan ("l'ombre"), que ce soit auprès de l'impératrice ou dans des conseils de guerre.

Puis, d'un bout à l'autre des épisodes, va revenir dans les conversations des hommes la thématique de la place que certaines femmes occupent dans la politique, certains des interlocuteurs s'indignant que l'on ne respecte pas les vieilles traditions dans ce domaine, alors que d'autres se veulent ouverts à l'idée de faire une place importante aux compétences féminines.

Parfois, on glisse dans des nuances subtiles : le vieux premier ministre Pei Yan, traditionaliste et longtemps hostile au rôle trop important à ses yeux que Wu Zetian tenait à la cour, finira par la supplier en 584 de détrôner le nouvel empereur Li Xian, son fils, beaucoup trop soumis à Wei Liniang, la capricieuse et débauchée nouvelle impératrice (épisode 56) ; et les abus de la jeune souveraine amènent Xie Yaohuan à constater devant l'impératrice douairière que le pouvoir féminin peut souvent être positif, mais peut aussi amener à des abus.

La réussite politique exemplaire de Wu Zetian va inspirer à diverses femmes ambitieuses (sa fille Taiping, sa bru Wei Liniang...) le dessin d'exercer elles aussi le pouvoir suprême, persuadées que leur féminité leur assure désormais tous les droits et inconscientes du fait que ce sont les qualités personnelles hors pair de l'impératrice qui lui ont permis d'avoir un si brillant parcours de vie.

Quant à nous, nous imaginons que le rôle important des femmes dans notre série a dû plaire abondamment aux téléspectatrices chinoises, dans un pays où, sans doute, c'est une problématique plus que jamais d'actualité.

Par parenthèse, nous ne saurions passer sous silence le fait qu'une autre grande figure historique de l'Empire du Milieu montre le rôle public d'une femme dans cet univers machiste : le personnage de Hua Mulan (la Jeanne d'Arc de la Chine), qui, au milieu du V<sup>e</sup> siècle, se serait fait passer pour un homme et aurait combattu pendant douze ans comme soldat puis comme général pour sauver son pays contre l'envahisseur ; cependant, dans ce récit devenu une légende, l'héroïne se trouve dans un univers de guerre et non de politique et elle dissimule sa condition féminine, tant il est inconcevable qu'une femme exerce ouvertement une action publique majeure. Sans mentionner les deux dessins animés de Walt Disney, disons que son épopée a été récemment incarnée à l'écran sous les caméras de Jingle Ma (**Mulan**, 2010) et précédemment produite par les studios de la Shaw Brothers (**Lady General Hua Mulan**, 1964, d'Yueh Feng).

## L'éthique médicale

Apparaît aussi dès les premiers épisodes une thématique étonnante dans le cinéma historique : un problème d'éthique médicale. L'empereur ayant sombré dans le coma, son épouse, qui a tout à craindre en cas de décès de son conjoint, fait appel au meilleur médecin de l'époque, Xie Ao. Celui-ci diagnostique un abcès dans le cerveau de son patient et estime que la seule façon de le sauver, c'est de lui faire une ponction en plantant profondément dans sa tête une aiguille d'acupuncture. Le problème, c'est que cette méthode n'a jamais été utilisée sur un malade et qu'on ne sait pas si elle peut être dangereuse, voire mortelle. Le praticien affirme qu'il l'a essayée sur lui-même, mais alors qu'il était en bonne santé. Dès lors, beaucoup de personnes à la cour essaient de perdre du temps, afin que l'empereur meure et que la dynastie Tang soit renversée, ou à tout le moins que Wu Zetian soit éliminée. Alors, en présence de centaines de témoins, l'impératrice fait tester la méthode sur elle-même et démontre qu'elle n'est pas dangereuse. Dès lors, Xie Ao peut pratiquer la ponction et le souverain est guéri quasiment instantanément.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 2) : le médecin Xie Ao soigne l'empereur par acupuncture

Avec une petite variante, cet épisode est directement inspiré des archives de la cour, qui déclarent notamment à propos de l'empereur : « Sa tête enfla et il devint comme aveugle. Son médecin offrit de ponctionner les parties tuméfiées. Wu Zetian s'écria que porter la main sur la face de l'empereur était un crime de lèse-majesté passible de

mort. Le médecin tint bon, pratiqua les ponctions et la vue de l'empereur se dégagea... » ([http://fr.wikipedia.org/wiki/Wu\\_Zetian](http://fr.wikipedia.org/wiki/Wu_Zetian)).

Si la santé de l'empereur est fragile, il en est de même de celle de ses trois fils. Le premier est constamment malade et fatigué et mourra peu après ses vingt ans ; le deuxième, qui semble le plus compétent, victime de fausses accusations d'un groupe de comploteurs, est exilé et disparaît du scénario ; quant au troisième, il a un caractère très indécis et timoré et, devenu dauphin puis empereur (épisode 55), il est un jouet entre les mains de son ambitieuse et infidèle épouse Wei Liniang.

Le médecin Xie Ao réapparaît au premier plan dès l'épisode 41, où il est confronté au charlatan Ming Chongyan, qui cherche à le décrédibiliser par de la médisance et des critiques fausses. Dès lors, pour sauver la vie de l'octogénaire et fidèle duc Li Ji, on assiste à un affrontement entre un praticien compétent et expérimenté et un alchimiste se livrant à la confection de dangereuses potions en mélangeant diverses substances toxiques.

## Le cœur et la raison



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 13) : l'empereur et sa concubine Helan Minyue

L'épreuve physique que le souverain a subie (cf. supra) a fortement perturbé son psychisme. À peine rétabli, il tombe follement amoureux de la larmoyante Helan Minyue, cousine de sa femme et sœur du prince comploteur Helan Minzhi, et, décidé à répudier l'impératrice, il fait préparer secrètement un décret allant dans ce sens. Mais Wu Zetian, grâce à une dénonciation, a vent des manigances de son mari, surgit auprès de lui et, à force de caresses et de manipulations, réussit à le faire changer d'avis. Néanmoins, elle le pousse à garder la jeune beauté comme concubine ; calcul subtil, puisque, pendant que l'empereur s'isole dans sa passion quasi adolescente, l'impératrice a les coudées franches pour mener la politique suprême de l'empire.

Donc l'on voit que, dans une cour où tous les coups sont possibles, l'intelligence et la froide raison, épaulées par un sens aigu de la théâtralité, l'emportent souvent sur les sentiments impulsifs et irraisonnés, fussent-ils ceux du personnage le plus puissant de l'Empire du Milieu. Ainsi la souveraine, lorsque son mari cherche à la répudier et l'évincer du trône, joue à merveille le rôle de la femme éplorée et de l'amoureuse transie. Cela ne l'empêche pas à d'autres occasions d'avoir une grande sensibilité, qu'elle refoule la majorité du temps ; mais il arrive parfois que son caractère émotif prenne le dessus : par exemple, lors du décès du duc Li Ji, qu'elle considérait comme son père et son plus sûr appui, elle tombe dans un coma, dont le médecin de la cour a de la peine à la tirer ; à son chagrin s'ajoute un terrible sentiment de culpabilité, du fait qu'elle a confié pendant deux ans au général octogénaire l'épuisante conduite de la guerre contre la province de Tongzhou ; comme catharsis à sa douleur, elle finit par écrire l'éloge funèbre du vieux général, en fondant périodiquement en larmes et en revisitant de mémoire les moments heureux vécus en sa présence. Dans un autre épisode, elle évoque ses jeunes années au moment de son arrivée à la cour, et les exigences de l'étiquette, qui la faisaient pleurer tous les soirs quand elle se retrouvait seule. On la voit aussi s'effondrer sous l'effet de sa sensibilité quand de fausses accusations l'obligent à exiler son deuxième fils, et également quand son mari l'empereur meurt : elle sombre alors dans un déni de la réalité et, pendant huit jours, demande des nouvelles du défunt et reste dans un état second, dont sa "conscience professionnelle" d'impératrice la fait soudain émerger lorsque de nouvelles menaces de guerre civile se font jour brusquement. Enfin, devenue "empereur" en 690, elle se lamentera sur les circonstances qui l'ont amenée progressivement à devoir assumer le pouvoir et se consacrer à son peuple, ce qui ne lui a pas permis de vivre librement sa vie, d'être une bonne mère et de s'occuper affectueusement de ses petits-enfants.

Au point où nous en sommes, nous devons quand même mentionner qu'une certaine historiographie a accusé Wu Zetian d'avoir une sexualité débridée et beaucoup d'amants, qu'elle essayait de justifier par des raisons religieuses. Si le film **Empress Wu** (1960) de Li-Han-hsiang laisse une certaine place à ces racontars, notre série n'en parle tout simplement pas. Du reste, on peut supposer que certains de ses adversaires politiques ou religieux ont inventé ces turpitudes pour discréditer une femme qu'ils détestaient. Quant à nous, nous avouons que nous ne sommes pas à même de trancher.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 50) : Wei Liniang séduit Wu Sansi

Peut-être par compensation, notre scénariste va montrer la princesse Wei Liniang, bru de Wu Zetian, comme une séductrice, qui n'hésite pas à devenir par ambition la maîtresse du prince Wu Sansi, son cousin par alliance, et à devenir enceinte de lui, alors que son but véritable est d'épouser le troisième dauphin et de devenir elle-même impératrice (ce qui du reste sera le cas au niveau historique).

## La cruauté

Comme déjà raconté, lorsque le souverain a nourri le projet d'écartier Wu Zetian, vu que beaucoup de personnes étaient au courant de son intention, on prétend, pour ne pas le discréditer, que la famille d'un des courtisans a manigancé le complot : soumis jour et nuit à moult tortures chinoises, ce courtisan et son fils finissent par avouer un délit qu'ils n'ont pas commis, et toute la famille, plusieurs dizaines de personnes,

hommes, femmes, enfants, vieillards, parturiente, est condamnée à mort, et presque tous sont exécutés, à l'exception de deux ou trois sauvés à l'ultime minute par une attaque de rebelles.

On le sait, les Chinois étaient passés maîtres dans l'art de la torture. Cela transparait à plusieurs reprises dans la série : les personnes arrêtées pour raison politique sont méthodiquement torturées pour les faire avouer... même si elles n'ont rien à avouer. On invente de fausses accusations ; par la menace ou la corruption, on trouve de faux témoins. Et les bourreaux se rengorgent de leurs nouvelles inventions diaboliques et jouissent sadiquement des souffrances de leurs victimes. Du reste, même les chefs de la police sont impliqués dans des complots et profitent de leurs hautes fonctions pour faire torturer à mort les prisonniers que l'on incrimine à tort.

Mentionnons que l'on voit explicitement diverses scènes de torture, avec de fameux "supplices chinois" : parmi ceux-ci, l'un des plus exotiques, dont les prémices nous sont montrées, mais dont les détails nous sont épargnés, est celui qui consiste à mettre le condamné dans un immense chaudron métallique et à allumer un brasier dessous jusqu'à ce que mort s'ensuive. C'est à peu de choses près ce que (comme nous l'avons indiqué au début du présent dossier) Wu Zetian aurait infligé aux deux épouses précédentes de son second mari Li Zhi, à la différence que, dans notre série, ce sont ses adversaires politiques qui utilisent de telles méthodes.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 61) : préparation du supplice chinois du chaudron

Et, en plus de ces tortures, on exécute les gens pour un oui ou un non, et les fréquentes menaces de mort infléchissent beaucoup le comportement de certains des protagonistes.

## Les dilemmes

Au cours de la tentative de coup d'État familial dont nous avons parlé plus haut, quelques fonctionnaires se sont trouvés impliqués dans des dilemmes terribles : devaient-ils obéir au souverain si puissant ? ou bien, pour le cas où l'impératrice réussirait à garder le pouvoir, fallait-il lui dénoncer le complot ? Dans les deux cas, il y avait tout à redouter, et notamment l'exécution pour eux et pour toute leur famille.

On découvre donc au fil des épisodes que la cour impériale est un véritable panier de crabes, où se nouent et se dénouent des intrigues, où tout un chacun, si puissant soit-il, risque à tout instant la torture et la mort, pour lui-même et pour tous les êtres qui lui sont chers. Inversement, un choix opportun peut amener à une promotion rapide et brillante.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 13) : Xie Yaohuan achète un poignard acéré

Autre dilemme très fort : pendant longtemps, Xie Yaohuan ("l'ombre") voue une haine féroce à l'impératrice, qui a notamment massacré une famille à laquelle elle était attachée et qui mène souvent une politique totalitaire ; la jeune femme a la ferme intention d'assassiner la souveraine et achète notamment au marché un poignard très acéré dissimulé dans une épingle à cheveux ; néanmoins, Wu Zetian la promet à la

cour et lui confie l' "épée de l'empereur", ce qui lui confère une fonction de censeur suprême des souverains. Dès lors, Xie est déchirée : doit-elle assouvir sa vengeance, ou bien céder à la reconnaissance pour les bienfaits dont elle est couverte ?

Quand enfin elle se décide à renoncer à sa détestation et à se rallier de tout cœur à l'impératrice, un de ses plus proches amis, Luo Binwang, qui partage la même haine qu'elle, est pris à son tour dans un dilemme. Encore décidé à tuer l'impératrice qui est maintenant protégée par Xie Yaohuan, il veut commencer par assassiner cette dernière ; mais en même temps il en est profondément épris ; et lorsque tout est enfin prêt pour éliminer la garde du corps de la souveraine (épisode 24), un concours de circonstances fait échouer le plan à l'ultime seconde, et Luo Binwang est déchiré : déçu de son échec, et soulagé de ne pas avoir tué son grand amour.

La danseuse et chorégraphe Jingwei vit un dilemme semblable à celui de Xie Yaohuan : inféodée au prince félon Li Zhuan de la province de Tongzhou, elle tente d'assassiner l'impératrice lors d'un ballet pendant une fête religieuse, mais elle échoue ; l'impératrice lui pardonne et la promet à une haute fonction ; dès lors la jeune femme est déchirée entre sa loyauté envers son prince et sa reconnaissance envers sa souveraine ; ce problème est tellement insoluble qu'elle préfère se suicider.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 27) : suicide de Jingwei

Dès lors, l'empereur lui-même est placé face à un autre dilemme : tandis que le prince félon Li Zhuan se retire dans sa province de Tongzhou pour y lever des troupes, la cour doit-elle lui déclarer immédiatement une guerre sans merci, ou bien faut-il encourager les citoyens de Tongzhou à refuser de servir dans l'armée de leur prince. Pour résoudre ce débat, les courtisans se divisent en deux camps, les "pacifistes" et les partisans des opérations militaires.

Au cours de ce conflit, le prince réactionnaire Zheng Yang, descendant de la dynastie Sui, évincée cinquante ans plus tôt (en 618), est inconditionnellement adepte de l'élimination physique de l'impératrice et de toute sa famille ; mais il est aussi passionnément amoureux de la fraîche Xie Yaohuan, devenue la plus fidèle parmi les fidèles de la souveraine ; et, en raison de cette passion, il finira par trahir ses convictions politiques, notamment dans une dramatique scène finale de sa vie : il a organisé une jacquerie, au cours de laquelle le prince héritier Li Han doit être massacré par des paysans révoltés dans la Passe des Deux Lions, et il surveille de loin le déroulement des opérations ; mais, quand il voit que Xie Yaohuan est la garde du corps personnelle du dauphin, il se précipite et fait échouer sa propre machination. Ensuite, complètement bouleversé par ce qu'il vient de faire, il avoue à la jeune femme tous les complots qu'il a ourdis depuis douze ans, puis se suicide en se jetant dans un précipice après avoir adressé à "l'ombre" la recommandation de bien protéger l'impératrice.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 39) : la princesse Huaji Nana et son père, chef mongol

Le prince héritier est lui aussi déchiré par un dilemme : il est également follement amoureux en son for intérieur de Xie Yaohuan ; mais il est fiancé depuis plusieurs années à la princesse Huaji Nana, fille du versatile chef de la tribu mongole Jinshan ; si ces fiançailles étaient rompues et que ce chef venait à se rallier à la rébellion de certaines provinces de l'ouest, cela pourrait provoquer l'effondrement de l'empire chinois. Lourde responsabilité pour le jeune prince, encore naïf et à peine sorti de l'adolescence ! Et, lorsqu'il finit par avouer sa passion à Xie Yaohuan, encore bouleversée par le suicide de son autre amoureux, elle l'éconduit assez sèchement bien que se soit ouverte à elle la perspective de devenir impératrice quelques années plus tard.

### **Les complots**

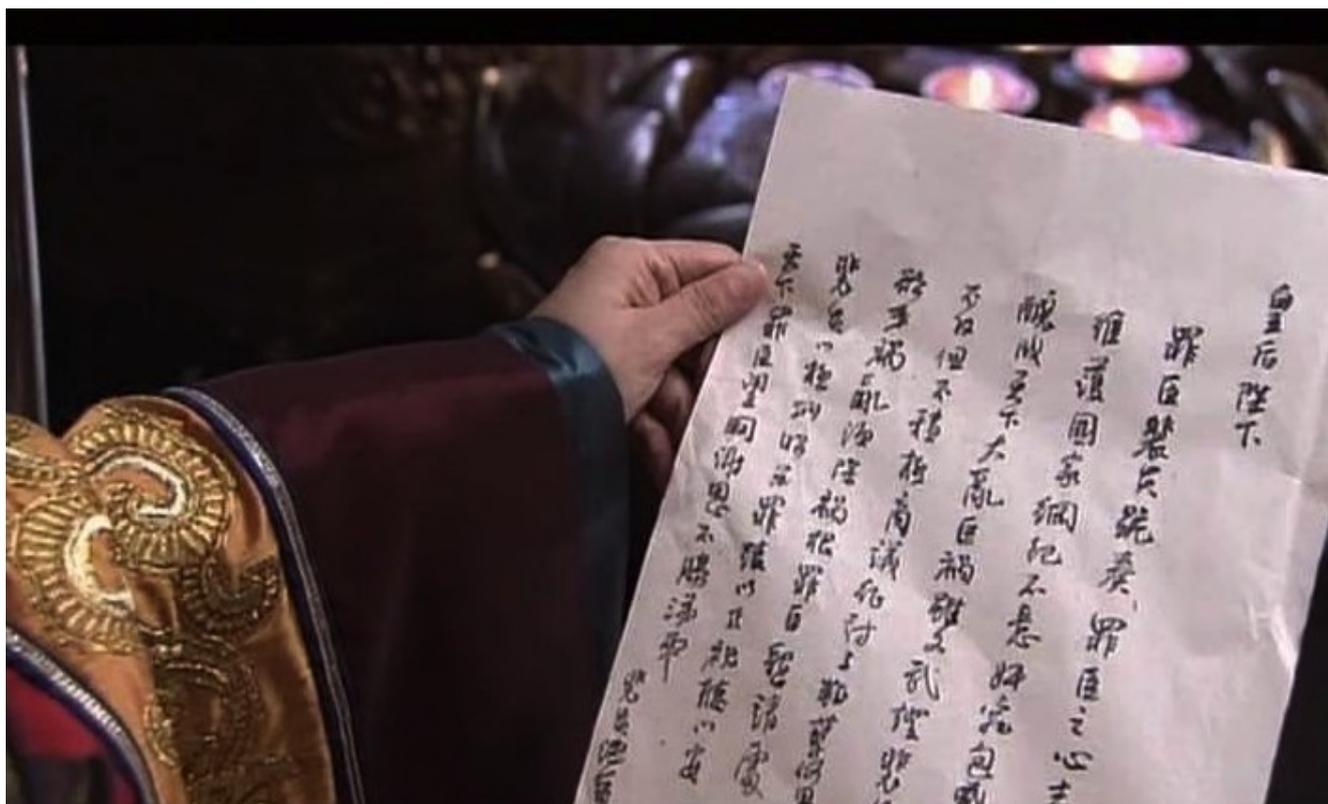
On l'aura compris au vu de ce qui précède, les complots sont un des ressorts fondamentaux de notre série : dans une Chine, qui est une mosaïque de peuples théoriquement unifiés depuis neuf siècles, mais qui gardent leurs identités et leurs rivalités, il existe toujours un risque d'implosion de l'empire, qui n'est une grande puissance qu'en apparence. En outre, depuis un ou deux siècles, plusieurs dynasties se sont succédé, et il reste des partisans des anciens détenteurs du pouvoir, avides de revenir à l'ordre ancien. Ajoutez le fait que beaucoup veulent venger les exécutions de leurs proches ou de leurs amis lors des purges précédentes, ou se venger d'accusations et d'emprisonnements, justifiés ou pas, dont ils ont été victimes précédemment, ajoutez encore les ego et les ambitions cachées des princes et autres grands du royaume, ajoutez tous ceux qui craignent à tort ou à raison pour leur vie et qui pensent qu'en complotant ils s'assureront une plus grande sécurité, et vous comprendrez qu'il y a un terreau propice à tous les coups d'État.

On trouve des alliances et des retournements d'alliances entre personnalités, pour les raisons mentionnées ci-dessus chez les classes dirigeantes, mais en raison des ambitions et des intérêts plus matériels chez les subordonnés, prêts à tout pour progresser dans la hiérarchie et la société de la capitale.

Nos lecteurs saisiront donc facilement que, dans ce panier de crabes que sont la cour et la capitale impériales, l'impératrice ne peut pas se contenter de pratiquer une politique douce et aimable, mais qu'elle doit savoir jouer de la carotte et du bâton et à

l'occasion se montrer cruelle elle aussi. Néanmoins, à part sa haute position, la caractéristique qui la distingue des autres comploteurs, c'est que son intelligence politique lui donne un jugement avisé sur la nécessité de sévir ou de se montrer magnanime.

## La littérature et la religion



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 58) : manuscrit en écriture chinoise

Dans un pays où l'apprentissage de la langue écrite était très long et difficile, notamment en raison de la complexité des innombrables idéogrammes de cette époque, il ne pouvait y avoir dans les hautes sphères que des érudits et des poètes. C'est ainsi que le téléspectateur verra au début de la série un concours de poésie organisée à l'instigation de Wu Zetian. Plus tard, le prince héritier, auquel les convenances ne permettent pas de déclarer ouvertement à Xie Yaohuan la passion qu'il nourrit à son égard, lui demande de commenter en sa présence un poème qui montre, dans un bosquet de bambous, deux personnes mutuellement amoureuses et incapables d'exprimer leurs sentiments. Façon courtoise et indirecte d'exprimer sa flamme à la jeune femme.

Le rôle de la poésie culmine dans le complot contre le deuxième dauphin (épisode 54) : il est drogué, puis on introduit dans ses appartements une multitude d'armes et un homme censé être son amant ; lors de l'enquête, ce personnage douteux sort de sa poche des vers prétendument écrits par le prince, dans lesquels il est dit qu'un paysan plante des melons, puis les arrache ; allusion, racontent les comploteurs, au fait que l'impératrice a mis au monde quatre enfants et cherche à les tuer les uns après les autres ; Xie Yaohuan a beau arguer que ce n'est ni l'écriture ni le style du dauphin, ce dernier est définitivement exilé dans une province lointaine. C'est dire le rôle que la poésie tient à la cour de l'Empire du Milieu.

On le discerne encore dans le fait que, par un choix audacieux du scénariste, l'empereur Li Zhi, à l'agonie, a une rémission et se met à chanter un poème sur lequel son épouse Wu Zetian danse ; et soudain il s'effondre, mourant (épisode 55).



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 55) : l'empereur mourant

Par ailleurs, l'impératrice et les conseillers qu'elle se choisit sont imprégnés des enseignements des anciens penseurs, philosophes et historiens, et surtout des théoriciens de la politique. C'est entre autres cette connaissance qui permet à Wu Zetian de jouer un rôle important, trouvant dans chaque situation scabreuse la meilleure solution, aussi cruelle ou originale soit-elle.

Dans l'épisode 13, on voit l'impératrice, voulant se racheter d'avoir été accusée à tuer des innocents, décider de faire élever et former comme poétesse au palais un bébé-fille, dont elle avait fait exécuter à l'instant même de sa naissance le père et le grand-père, lui-même poète renommé. Et dans l'épisode 15, on enterre et on fait l'éloge d'un traducteur, qui a consacré sa vie à mettre en chinois les plus importants textes de la pensée hindoue.

Les paroles de certains protagonistes instruits sont truffées de citations de poètes, de philosophes et d'historiens, et également de proverbes, souvent tirés des textes de moines admirés. Ainsi Chen Zi'ang agrmente une discussion sur les séquelles d'une guerre par le dicton : "Pardoner les crimes commis dans des circonstances inhabituelles est meilleur que de tuer les innocents" ; et le vieux premier ministre Xu Jingzong démontre sa sagesse en alignant des proverbes tels que "là où il y a une volonté, il y a un moyen" ou bien "s'il n'y a pas d'oiseaux à abattre, la fronde devient inutile et on la jette" ; et le dauphin se complait à répéter : "Il ne faut pas chercher à s'enrichir".

Beaucoup de courtisans se plaisent à citer l'empereur Taizong, le prédécesseur de Li Zhi, celui qui, le premier, s'était choisi Wu Zetian comme concubine ; c'est la nostalgie du passé, souvent ressenti comme un âge d'or, avec un souverain plus compétent que l'actuel. Les conversations remontent aussi parfois à des temps plus anciens, qui sont comme des modèles pour l'époque contemporaine.

Pendant son règne, l'impératrice fait créer par des lettrés un certain nombre de nouveaux caractères qui vont enrichir l'écriture chinoise.

Historiquement, on sait bien que Wu Zetian était très religieuse et parfois même superstitieuse. Au cours de sa vie, elle organise beaucoup de cérémonies religieuses. Pendant longtemps elle s'adonne au bouddhisme et favorise ses fidèles, puis elle bascule dans le taoïsme avant de revenir au bouddhisme. Cet intérêt pour les religions transparait à divers endroits de notre série, mais sans en être un des thèmes majeurs.

Néanmoins, le couple impérial utilise ces religions pour asseoir son pouvoir : la série commence par une cérémonie dans laquelle l'impératrice essaie de s'immiscer à la deuxième place des officiants, ce qui provoque l'indignation des conservateurs. Puis

elle fait à nouveau organiser une gigantesque fête religieuse qui était tombée en désuétude depuis plus d'un siècle.

Les souverains côtoient parfois la superstition : ainsi, quand ils veulent marier leur fils aîné, ils prennent les présages pour savoir si le jeune couple sera bien assorti et si la date choisie est propice ; de même, quand le dauphin meurt, ils consultent un mage pour savoir lequel de leurs autres fils ils doivent choisir comme prince héritier. Ce qui permet (épisodes 49 sqq.) à quelques charlatans de faire valoir de manière sournoise leurs sectes respectives à des fins d'ambitions personnelles. Néanmoins, on peut voir que, même si l'impératrice croit dans une certaine mesure à l'action d'un dieu ou d'une force supérieure, elle hésite et pondère sa crédulité par la raison, contrairement à son mari l'empereur, prêt à suivre aveuglément n'importe quelle superstition (elle finit du reste en 695 par perdre ses dernières illusions sur les clergés et leurs pratiques et elle s'en affranchit totalement).



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 34) : le prêtre Ming Chongyan

Ces épisodes sont aussi l'occasion pour le scénariste de lancer des attaques contre les religions, qui ne sont montrées que comme des supercheries (point de vue sans doute dominant dans la Chine actuelle) : ainsi, on voit notamment le mage Ming Chongyan (précédemment auteur d'un viol) empoisonner plusieurs personnages importants de la cour (dont le dauphin) pour se promouvoir dans la hiérarchie, et l'archiprêtre Feng Xiaobao vivre au milieu de fêtes, de jolies danseuses et de beuveries tout en

professant une religion austère. C'est du reste ce que Xie Yaohuan ("l'ombre" de l'impératrice) constate et ce dont elle essaie de persuader la souveraine.

Lorsque Wu Zetian s'attribue le rôle d'impératrice (ou même d'"empereur") régna(n)t(e), on voit même l'ambitieux archiprêtre Xue Huaiyi chercher à se faire nommer premier ministre et, après que son incompetence est mise à jour, incendier complètement un palais nouvellement construit. Cet épisode est attesté par les chroniques chinoises, qui prétendent néanmoins, dans leur traditionnel parti pris contre la souveraine, que ce sinistre personnage a été un des amants de l'impératrice et, une fois remplacé par un autre favori, a été massacré par des hommes de main.

## **Le Tibet**

Notre série ne traite que brièvement et dans une optique sinocentrique la question du Tibet, qui défraie la chronique actuellement. On y entend parler d'un bref soulèvement de cette province, dont la souveraine est la sœur de l'empereur de Chine ; néanmoins, la situation s'apaise immédiatement et ladite souveraine reconnaît sans ambages l'appartenance de cette région à l'Empire du Milieu. Nos connaissances sur le sujet sont modestes, mais elles semblent contredire cette théorie : s'il est vrai que, en 641, l'empereur Tang Taizong, le premier époux de Wu Zetian, avait brièvement soumis le Tibet, peu après, un roi de la région prend comme épouse une des nièces de celui-ci et fonde un grand empire tibétain, qui deviendra tellement puissant qu'il finira par occuper Xi'an, la capitale chinoise, au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle. On est bien loin de la théorie de la petite province obéissante véhiculée par notre série.

## **La beauté**

Comme c'est le cas dans beaucoup de wu xia pian, la beauté transparaît partout : nous avons déjà mentionné le fait que pratiquement toutes les actrices sont absolument ravissantes ; et aussi le fait que la poésie tient un très grand rôle dans la série. Nous pourrions rajouter que les costumes sont souvent somptueux et hauts en couleurs, que l'architecture des palais, des maisons et des temples est raffinée, que les parcs et les jardins sont très esthétiques, que les fleurs lumineuses complètent fréquemment

le décor, que les rares décors naturels que l'on voit sont magnifiques et que la danse joue un rôle primordial dans la vie de la cour.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 11) : la danseuse Sai Hong Fu

## **La guerre et les arts martiaux**

Au VII<sup>e</sup>, la guerre était un mal endémique dans l'Empire du Milieu : on sait bien notamment que, pendant les deux premières décennies de ce siècle, les empereurs ont multiplié les conflits, notamment en Corée et en Mandchourie, au point que le pays était saigné à blanc, que les paysans préféraient se mutiler plutôt que de partir au loin se faire massacrer et que les provinces se soulevaient. Du reste l'octogénaire duc Li Ji évoque douloureusement cette époque dans une conversation avec l'impératrice (épisode 42). C'est dans ce contexte que la dynastie Tang arrive au pouvoir (Wu Zetian sera la concubine et l'épouse de deux souverains Tang) ; et notre série commence donc dans un contexte de grandes tensions et de tendances centrifuges des provinces.

Dans **The Shadow of Empress Wu**, on verra principalement la guerre dans trois provinces rebelles, surtout celle de Tongzhou ; le début des hostilités se prépare pendant de nombreux épisodes, mais ce n'est que dans la deuxième moitié de notre série qu'éclate effectivement le soulèvement suscité par le prince Li Zhuan, qui souhaite restaurer sa dynastie (Sui), précédemment au pouvoir.

Dès lors, comme esquissé plus haut, s'opposent deux stratégies antagonistes dans les armées loyalistes. D'un côté, les va-t-en-guerre préconisent l'offensive et les massacres à outrance pour terrifier les mutins, quitte à subir eux-mêmes de lourdes pertes et à laisser de terribles séquelles dans le pays. De l'autre côté, les pacifistes, qui suivent les théories de l'impératrice et de ses fidèles conseillers (principalement le général Li Ji et Xie Yaohuan) : persuadés que la Chine a tout à perdre d'un conflit civil et que la grande majorité de la population aspire à la paix, ils freinent les opérations militaires, ils préfèrent la négociation avec certains de leurs adversaires, ils évitent les vengeances et les massacres, ils mènent une guerre psychologique en essayant de diviser les ennemis et ils jouent beaucoup sur l'effet de surprise que provoque leur stratégie peu habituelle à cette époque en Chine.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 39) : une armée en marche

Par ailleurs, dans les films historiques chinois, les arts martiaux tiennent souvent une place importante. Les héros doivent être non seulement intelligents, beaux, cultivés, de noble caractère, ils doivent aussi, qu'ils soient hommes ou femmes, être maîtres dans les arts martiaux.

Notre série ne fait pas exception, et Xie Yaohuan et d'autres jeunes personnages sont experts dans ce domaine et livrent des combats spectaculaires. Néanmoins, les séquences de ce type restent des exceptions : **The Shadow of Empress Wu** cherche surtout à montrer les intrigues de la cour et l'intelligence politique et psychologique de certains des protagonistes majeurs.

## Quelques ”chinoiseries” ou brouilles

Voici encore en vrac quelques constatations typiques du cinéma historique chinois ou de notre série (remarques minimales et ponctuelles qui n'entrent pas dans le cadre de nos autres chapitres).

Les personnages de la cour montrent une servilité extrême vis-à-vis de leurs supérieurs (à l'exception de Xie Yaohuan) ; inversement, ils menacent leurs inférieurs de mort pour un oui ou un non, et ordonnent même aux gardes de les tuer, ce qui ne se fait que très rarement. On les voit même fréquemment s'accuser eux-mêmes et demander qu'on les punisse ou qu'on les exécute.

Assez souvent, les femmes parlent en mandarin beaucoup plus vite que les hommes (le sage médecin Xie Ao s'en plaint à l'épisode 41) ; cela a pour conséquence pour le spectateur occidental qu'il a le temps de lire les sous-titres en anglais quand un homme s'exprime, mais qu'il doit arrêter chaque sous-titre quand il s'agit de paroles féminines. La difficulté est augmentée par le fait que les sous-titres sont rédigés dans un anglais assez chaotique et rempli de fautes de grammaire et d'orthographe. Mais, inversement, les vieillards parlent lentement, signe de leur sagesse et de la réflexion qui est la leur ; de même, l'empereur et l'impératrice, quand ils exercent leur autorité dans les cérémonies officielles de la cour, ont un débit pondéré, qui correspond à leur majesté et à leur volonté de bien se faire comprendre.

Divers types de rires, surtout chez les personnages masculins, permettent de conclure certaines phrases qu'ils prononcent ; même sans comprendre le texte en mandarin, on finit par saisir les diverses nuances de ces rires : on n'y trouve généralement pas l'hilarité face à une situation comique ou à une plaisanterie ; mais on y trouve entre autres la moquerie, l'ironie, la menace, la complicité amicale, la conclusion d'une affirmation, la joie et, surtout, la satisfaction personnelle.

Une autre façon très fréquente pour un des protagonistes de souligner son assentiment ou l'importance de ce qu'il dit consiste, en un geste unique, à lever un poing quarante centimètres devant sa poitrine et à poser la paume de l'autre main dessus en poussant une exclamation caractéristique. Souvent dans la série, les courtisans et les officiels se prosternent jusqu'à terre devant l'empereur, l'impératrice et certains des princes.

L'état d'esprit des personnages et les types de situations sont soulignés par les coiffures et les couvre-chefs. Les cheveux sont longs, que ce soit chez les hommes ou chez les femmes ; les chevelures sont travaillées avec beaucoup de soin, retenues en chignons ou montent de manière aérienne ; mais lorsqu'un personnage est maltraité, sa chevelure retombe en désordre et souligne sa misérable condition et les tourments qu'il endure. Quant aux couvre-chefs, ils dénotent à la cour la fonction des officiels, qui ne manquent pas de les porter lors des cérémonies pour bien marquer leur rang : ainsi, une fois qu'on en connaît la signification, on reconnaît du premier coup d'œil l'empereur, les princes et les premiers ministres, les intendants, les eunuques, les suivantes... En ce qui concerne l'impératrice, elle arbore de somptueuses coiffures et diadèmes, fort différents de la tradition occidentale, et qui sont en lien avec le type de solennité du moment. Xie Yaohuan aussi change de coiffe en fonction des circonstances et de ses responsabilités présentes.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 38) : une des coiffures de l'impératrice

Certaines grandes séquences dramatiques du scénario se concluent par un coup de cymbales, qui, aux oreilles des Occidentaux, sonne comme très extrême-oriental ; plus rarement, d'autres épisodes, spécialement importants et majestueux, sont ponctués par des coups de gongs répétés.

Les actes (et surtout les moindres déplacements) de l'empereur ou de l'impératrice sont proclamés d'une voix tonitruante par un héraut, généralement l'eunuque préposé à cette tâche (Wang Fuling, le fidèle de la souveraine), parfois par une suivante (Wu Tuan'er, la parente félonne de Wu Zetian). Cela permet aux multiples officiels, courtisans, gardes et servantes de se conformer strictement à l'étiquette de la cour, qui est chorégraphiée avec beaucoup de soin. Un certain nombre de paroles stéréotypées sont scandées par l'assistance à la manière d'un chœur.

Chaque fois que l'action change de lieu, une image relativement brève ponctue la transition en montrant un plan d'ensemble du nouvel emplacement. Mais parfois ce que l'on voit, c'est un plan moyen sur un panneau indiquant où l'on se trouve ; dans ce cas, la difficulté pour le spectateur occidental consiste dans le fait que la maison de production des DVD n'a pas jugé opportun de traduire l'inscription dans un sous-titre.



**The Shadow of Empress Wu** (épisode 33) : un panneau en chinois

Quand nous étions jeune, nous entendions souvent parler des Chinois qui souffraient de sous-alimentation ; si le problème est presque entièrement résorbé en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, il est resté longtemps un mal endémique dans l'Empire du Milieu ; dans notre série, au cours d'une conversation avec l'impératrice, l'octogénaire duc Li Ji évoque douloureusement sa jeunesse, pendant laquelle lui et ses proches souffraient énormément de la faim (épisode 42).

## Le message

L'on sait que beaucoup de films historiques sont influencés par leur époque et apportent un message à leurs spectateurs. Nous allons nous risquer à formuler quelques hypothèses allant dans ce sens pour notre série, écrite et réalisée entre 2006 et 2009. Néanmoins, nous ne connaissons que modestement la Chine actuelle et notre analyse risque de tomber dans l'hérésie. Que le lecteur nous en pardonne...

Comme déjà dit, beaucoup d'épisodes soulignent le rôle important de la femme à la cour et dans la politique ; une partie des personnages masculins condamnent cette tendance, tandis que d'autres s'en félicitent. Nous supposons que, dans ce grand pays resté longtemps très attaché aux traditions, un débat similaire doit faire rage dans notre début de vingt-et-unième siècle.

De même, la question de régler les tensions par la violence ou par le dialogue doit aussi se poser dans un sous-continent dirigé par un parti unique, mais aux tendances très divergentes, et à une période d'ouverture au monde et aux idées nouvelles.

Dans notre série, la Chine apparaît comme une grande puissance de façade, mais rongée par de nombreux dangers : divisions de clans et d'intérêts personnels au sein du pouvoir, volonté d'autonomie des provinces, risques de guerres sur les frontières (contre les tribus turques et mongoles). À notre époque, même si le parti communiste cherche à masquer aux yeux de l'étranger des problèmes semblables, on peut penser que **The Shadow of Empress Wu** veut montrer la rémanence de telles difficultés.

Wu Zetian y est présentée comme un modèle pour les dirigeants actuels : intelligente, digne, altruiste, pleine de psychologie, courageuse et allant jusqu'à risquer sa vie pour la sauvegarde de ses concitoyens, capable de s'entourer de personnes compétentes, d'écouter les remarques qu'on lui adresse, d'apprendre à partir de ses erreurs et de se soumettre à une auto-critique sans complaisance.

Si notre série était plus facilement accessible aux non-sinophones, nous croyons que de nombreuses personnes dans le monde, dans leur vie politique, professionnelle et même privée auraient beaucoup à apprendre au cours des soixante-deux épisodes.

## Les autres films

Nous avons également trouvé la trace de quatre films sur l'impératrice chinoise ; nous avons pu nous procurer les deux plus récents.



**Empress Wu** (1960) de Li-Han-hsiang : l'impératrice et le prince héritier

**Empress Wu** (1960) de Li-Han-hsiang est une œuvre produite par la Shaw Brothers (SB) ; dans notre numéro 27, nous avons consacré quelques lignes à cette maison de production et nous écrivions notamment : « *Quand on parle du film historique chinois, on ne peut pas ne pas mentionner **la Shaw Brothers**, nom mythique du cinéma de Hong Kong. En 1924, quatre fils (dont le nom commençait par Shao) d'un riche fabricant de textiles se lancent dans le cinéma à Shanghai, puis à Hong Kong. Leur maison de production, devenue en 1958 **la Shaw Brothers**, va produire pendant quarante ans des centaines d'œuvres de divers genres (entre autres films de sabre, de kung-fu, films historiques...), généralement très colorées. Si elles ne remontent pas à l'Antiquité, beaucoup portent sur le douzième siècle.* »

**Empress Wu** correspond tout à fait à l'esthétique de la SB ; même si le spectateur voit des batailles, il n'y trouve pas ces combats aériens et irréalistes qui font florès dans le cinéma chinois contemporain. Cependant, au niveau narratif, notre film se distingue de presque toutes les œuvres de cette maison de production par le fait que, alors que les autres jouent sur une trame romanesque imaginaire, **Empress Wu** cherche à suivre de relativement près les événements historiques, au point qu'il est ponctué par des titres intermédiaires qui indiquent le mois et l'année où l'action se situe. Par rapport à la série TV que nous avons analysée ci-dessus, il remonte davantage en amont dans la vie de Wu Zetian. Reléguée comme religieuse dans un

couvent après le décès de l'empereur Taizong, dont elle était l'une des jeunes concubines, elle est repérée par Wang, l'une des épouses de son successeur Gaozong : pour diverses raisons, celle-ci estime avantageux pour elle et pour l'empire que la nonne devienne la concubine du nouveau souverain (fils du précédent), même si beaucoup de courtisans considèrent que c'est un inceste. Dès lors, on retrouve une partie des épisodes de **The Shadow of Empress Wu**, mais centrés uniquement sur la nouvelle souveraine et dépouillés de toutes les intrigues périphériques : on y voit notamment les maux de tête incessants de Gaozong, l'influence politique grandissante de Wu Zetian, sa lutte pour conférer une place plus importante aux femmes dans la société chinoise, l'élimination de l'impératrice précédente Wang et celle de la famille Shangguan, les manigances du prince héritier... et surtout le fait que l'autoritaire souveraine se choisit comme conseillère une jeune femme de quatorze ans, qui ne tremble pas devant elle et se permet de la critiquer et de lui poser des questions embarrassantes ; or cette adolescente, Wan Er, est la fille et la petite-fille de deux hommes de la famille Shangguan, exécutés quelques années plus tôt par Wu Zetian, et elle se trouve donc prise dans un même conflit de conscience que la Xie Yaohuan de **The Shadow of Empress Wu**. Le rythme de ce film est beaucoup plus soutenu que celui de la série, les dialogues plus resserrés, les personnages moins nombreux et les caractères moins bien dessinés, les cadrages plus larges et moins psychologiques : on ne traite pas un règne de quarante ans de la même manière dans un film pour salles obscures de moins de deux heures destiné à un public de 1960 que dans une série télévisée de quarante-quatre heures visant des téléspectateurs du XXI<sup>e</sup> siècle.



**Empress Wu** (1960) de Li-Han-hsiang : dans les jardins du palais impérial

**Detective Dee, le Mystère de la Flamme Fantôme** (2010) de Hark Tsui est un film policier historique hongkongais, qui se situe au moment du couronnement de Wu Zetian en 690 et qui a été présenté en 2010 en compétition officielle au Festival de Venise. Le héros est un personnage-clé de l'œuvre du romancier hollandais Robert van Gulik et qui apparaît dans vingt-cinq de ses ouvrages, publiés entre 1949 et 1968, caractère inspiré par le chancelier historiquement attesté Di Renjie (630 – 700) et repris par la suite par d'autres romanciers. Le présent wu xia pian navigue entre réalisme et fantaisie historique : à la veille du couronnement de l'impératrice, on construit devant le palais impérial une gigantesque statue métallique de Bouddha, haute de cent vingt mètres ; mais plusieurs personnages meurent mystérieusement : leurs corps s'embrasent étrangement de l'intérieur et se transforment en cendres. L'impératrice fait alors extraire de la geôle où il était emprisonné depuis huit ans pour insubordination le détective Dee, qui unit une forte personnalité, un sens aigu de la déduction et des capacités hors pair dans les arts martiaux. Il découvrira un complot gigantesque, capable de modifier le régime politique de l'Empire du Milieu.



**Detective Dee, le Mystère de la Flamme Fantôme** : la gigantesque statue de Bouddha

Nous avons déjà mentionné que, dans la série **The Shadow of Empress Wu**, apparaît le même personnage (comme ministre de la police et sous son véritable nom de Di Renjie) et nous le verrons réapparaître sous le nom de Dik Yan-kit dans la série **The Greatness of a Hero**, que nous analyserons ci-dessous.

## Les autres séries

Nous avons repéré dix-huit (dont treize depuis 2000 après J.C.) autres séries chinoises dans lesquelles Wu Zetian joue le rôle principal ou un rôle plus ou moins important. Pour celles qui ont été mises en DVD, à une exception près, elles n'ont pas de sous-titres dans une langue occidentale et sont introuvables pour qui ne lit pas le chinois. Nous renonçons donc à en donner des analyses de seconde main.



**The Greatness of a Hero** (épisode 16) : le chancelier Dik

Nous dirons quelques mots de **The Greatness of a Hero**, mais nous ne nous attarderons pas trop longtemps sur cette série, la seule autre que nous ayons pu nous procurer, réalisation hongkongaise de vingt épisodes. Le thème en bref : on voit le chancelier Dik Yan-kit (= Di Renjie/ Detective Di) [ci-dessous, nous l'appellerons Dik] conseiller remarquablement la vieille impératrice Mou Ze-tian (= Wu Zetian). Le neveu de l'impératrice, le Prince Ngai (= Wu Sansi), ambitieux, retors, intrigant, intelligent, sournois, sans scrupule, machiavélique, trame complot sur complot contre le ministre, dans le but de se venger, de l'écartier et de s'emparer du pouvoir.

Le ton de **The Greatness of a Hero** diffère totalement de **The Shadow of Empress Wu** : alors que cette série-ci offre un panorama général de l'histoire chinoise de 666 à 705, avec force réflexions philosophiques sur la politique, cette série-là nous raconte de manière intimiste des histoires de familles, liées partiellement à la cour impériale ; mais l'impératrice n'est plus qu'un personnage secondaire, dans l'ombre duquel gravitent les principaux protagonistes au milieu des rivalités mortelles entre les deux branches de la famille impériale, les Tang et les Wu.

À l'exception du chancelier Dik, la plupart de ceux-ci commencent par être des sortes de guignols à la manière de la Commedia dell'Arte : sa fille Ching-luen est une jeune femme impétueuse, aspirant à aider son père dans ses tâches et ses enquêtes, versée dans les arts martiaux, bagarreuse, gaffeuse, irréfléchie, emportée, se mettant constamment dans des situations impossibles ; son fils Kwong-yuen est une poule mouillée, meilleur en broderie qu'en techniques guerrières, incapable de faire des études intellectuelles ; sa mère, la vieille Madame Dik, est un véritable dragon domestique, qui plie à sa volonté de fer tout son entourage, y compris son chancelier impérial de fils (du reste plusieurs femmes âgées nous sont montrées avec un caractère semblable) ; Sung Ting-yuk est un impertinent séducteur invétéré, mais plein de charme et de fantaisie ; et nous pourrions faire des remarques du même acabit pour presque tous les autres protagonistes. Néanmoins, au fil des épisodes, ces personnages gagnent progressivement en profondeur psychologique.



*The Greatness of a Hero* (épisode 8) : l'impératrice

**The Greatness of a Hero** commence comme une série policière : une des brus de l'impératrice a été tuée, et Dik, à la manière d'un Sherlock Holmes chinois, et avec l'aide peu efficace de sa fille (qui est son "docteur Watson") recueille des indices, lui permettant de comprendre que l'assassin est le fils aîné du retors et ambitieux Prince Ngai, neveu de l'impératrice ; une fois le coupable exécuté, le prince voudra venger

son fils en s'acharnant sur l'enquêteur. Mais les facultés de déduction de Dik ne sont pas ses seules qualités : en tant que gouverneur d'une ville, il essaie, à l'encontre des pratiques de son temps, de se mettre à l'écoute de ses administrés (incognito, il joue l'oracle dans les rues pour entendre les racontars) ; il aide lui-même les habitants à balayer les rues ; il essaie de réinstaurer de la moralité (il fait fermer les casinos) ; et surtout, quelques années avant, alors qu'une jeune femme, Cho Yuet, a été victime d'un viol et a été répudiée par son mari et rejetée par ses parents et par la société, Dik l'héberge, puis, devenu veuf, l'épouse en deuxièmes noces ; il va jusqu'à risquer sa propre vie en la soignant personnellement alors qu'elle est frappée par la peste ; et, ce qui n'est pas la moindre de ses qualités, il modère avec tact et intelligence ses proches dans leurs problèmes domestiques et avec leurs caractères bien trempés et peu conciliables. **La Grandeur d'un Héros** n'est donc pas un portrait des exploits militaires d'un grand guerrier, mais l'illustration des qualités éminentes d'un haut magistrat doté dans sa vie quotidienne d'une prodigieuse intelligence de la nature humaine.



**The Greatness of a Hero** (épisode 14) : Ching-luen et Sung Ting-yuk

Accessoirement, cette série montre un des amours les plus attachants que nous ayons vus sur le petit écran : celui de Ching-luen, la fille de Dik, et de Sung Ting-yuk, un de ses officiers. Entre les jeunes gens, la relation commence par de fréquents affrontements, tant verbaux que militaires ; ces deux forts caractères, obligés par leur

fonction à collaborer, vont progressivement s'attacher l'un à l'autre, même si des obstacles de tous ordres s'obstinent à les séparer ; enfin, contrairement à ce qu'attend le spectateur occidental habitué à nos codes cinématographiques, presque à la fin, au moment où les tourtereaux ont surmonté tous les obstacles et vont enfin pouvoir se marier, le fiancé est abruptement assassiné.



**The Greatness of a Hero** (épisode 1) : étalonnage très kitch

En visionnant les deux séries à la suite, on est frappé par la différence des choix esthétiques et narratifs : alors que **The Shadow of Empress Wu** a une mise en scène très classique et des couleurs modérées et réalistes, **The Greatness of a Hero** joue sur un étalonnage très kitch et des costumes et des décors lumineux et colorés évoquant ceux de la Shaw Brothers/SB (cf. supra) ; alors que **The Shadow of Empress Wu** plane dans les arcanes de la grande politique avec une remarquable unité de ton, **The Greatness of a Hero** hésite constamment entre le drame (avec les complots constants contre Dik et contre l'impératrice, avec les maladies, les assassinats, les condamnations, les exécutions...) et la bouffonnerie (les algarades entre les vieilles mères et grands-mères, les caprices, les colères et les bouderies de Ching-luen et ses relations orageuses et amicales avec le pétulant Sung Ting-yuk...), qui fait opportunément retomber la tension tout en relançant l'intrigue.

Signalons, pour donner une dimension de l'audio-visuel chinois, que cette série, bien que modeste, a bénéficié d'une audience moyenne de deux millions de téléspectateurs à chaque épisode de sa première diffusion sur la chaîne TVB Jade (avril 2012).

Pour trouver une liste des personnages et de leurs relations, le lecteur se référera avantagement au site [http://en.wikipedia.org/wiki/The\\_Greatness\\_of\\_a\\_Hero](http://en.wikipedia.org/wiki/The_Greatness_of_a_Hero) .

## Conclusion

Au cours des siècles, Néron a été présenté comme un monstre par l'Église catholique et par les historiens : il aurait été le premier à persécuter méthodiquement les chrétiens, il aurait tué sa mère et sa femme, brûlé sa capitale et ridiculisé la classe politique traditionnelle. Nous reviendrons sur ces théories dans un numéro subséquent, en nuancant fortement le propos et en cherchant à expliquer pourquoi l'anathème a été lancé contre lui pendant longtemps, avant que quelques historiens essaient il y a peu de nuancer et rééquilibrer son image.

Semblablement, pour diverses raisons liées à la mentalité et aux traditions des Chinois, ainsi qu'à l'histoire et aux courants de pensées de l'Empire du Milieu, Wu Zetian a été fortement décriée jusque tout récemment. Des chercheurs, des intellectuels, des artistes commencent depuis une dizaine d'années à tenter de la réhabiliter. C'est dans ce courant que s'inscrit la série que nous avons analysée ci-dessus ; elle nous montre une impératrice pétrie de qualités et qui apporte une contribution majeure à la pacification et à la modernisation de la Chine de son temps.

Nous sommes passionné de films historiques ; mais il nous semble que jamais nous n'avons vu d'œuvre si riche en subtilités politiques et en intelligence psychologique que **The Shadow of Empress Wu**. Bien sûr, les personnages ne bénéficient pas tous de la même pénétration d'esprit, mais la médiocrité et l'aveuglement de certains d'entre eux ne font que mettre en relief les qualités de l'impératrice et de certains de ses conseillers.

Ainsi donc, malgré les difficultés à pénétrer cette série d'une tradition et d'une culture tellement différentes des nôtres, malgré l'obstacle de la langue et le nombre considérable d'épisodes, nous avons dégusté avec un plaisir infini cette immersion dans la Chine du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère.

**Les Gauloises Blondes** (1988) de Jean Jabely



**Les Gauloises Blondes** (1988) de Jean Jabely : le chef Biturix et le barde Blachurpe

Il s'agit d'une aimable pochade qui parodie les parodies que sont les **Astérix**.

Quelques siècles après J.C. (Jules César), le paisible village de Lutèce, construit au bord d'une rivière et déjà doté d'une tour célèbre (en bois), vit des jours heureux : les habitants font des gauloiseries, les jeunes gens troussent les robes des jeunes femmes dans les buissons, la femme du chef trompe son mari avec tout le monde, le druide se laisse aller à ses penchants salaces et l'on se grise à la fumée du chanvre. Bref, tout le monde est heureux.

Mais voilà qu'arrive une redoutable légion de vingt soldats romains. Comment le petit village irréductible résistera-t-il ? En utilisant son arme secrète : on lâche une horde de Gauloises blondes en uniformes d'Èves, seins au vent à la manière des actuelles militantes du mouvement "Femen" (mais sans shorts en jeans) ; et l'indestructible tortue de l'armée impériale se disloque lorsque les jeunes beautés passent en courant, et chaque légionnaire poursuit une ennemie dans les buissons. Les pourparlers de paix

se poursuivront le soir dans le village, et on voit même une indigène s'activer à fabriquer une future "Gauloise brune" avec un militaire africain.



**Les Gauloises Blondes** (1988) de Jean Jabely : les femmes gauloises attaquent la tortue romaine

Ce film aligne tous les clichés possibles : les Gaulois sont bagarreurs, ripailleurs, grossiers, le chef a un casque à cornes, on cueille le gui, le barde chante mal et on se moque du pêcheur du village.



**Les Gauloises Blondes** (1988) de Jean Jabely : la cueillette du gui

## Le Maître et Marguerite (2005) de Vladimir Bortko



Le Maître et Marguerite (2005) de Vladimir Bortko : Jérusalem à l'époque de Jésus

Il s'agit d'une adaptation en série télévisée de dix épisodes du célèbre roman russe (1928-1941) de Mikhaïl Boulgakov. Cette œuvre très complexe et jouant sur une multitude de niveaux de narration et de langue mêle trois grands récits. Nous n'avons pas la prétention de la présenter ici, mais nos lecteurs intéressés en trouveront une analyse brève et intéressante sur le site [http://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Ma%C3%AEtre\\_et\\_Marguerite](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Ma%C3%AEtre_et_Marguerite).



Le Maître et Marguerite (2005) de Vladimir Bortko : le Christ devant Pilate

Ce qui retiendra brièvement notre attention, c'est l'adaptation du volet qui concerne la Passion du Christ. Elle est introduite par deux biais : d'une part le curieux personnage de Woland, magicien tout puissant et créatif, qui est l'incarnation du diable sur terre, raconte à un bureaucrate moscovite, athée notoire, comment s'est réellement passée la mort de Jésus ; d'autre part, un jeune écrivain (le Maître, amant de Marguerite) a rédigé un roman sur Ponce Pilate, pour lequel il est poursuivi, persécuté et enfermé en hôpital psychiatrique.



**Le Maître et Marguerite** (2005) de Vladimir Bortko : le Calvaire

Dans cette partie péplumesque, qui s'insère en plusieurs grandes séquences dans la série télévisée, on voit un procureur de Judée qui est tourmenté par la question du bien et du mal et qui se voit acculé par les circonstances à condamner à mort Jésus, pour lequel il éprouve de la sympathie. Mais, après la mort du Messie, il fera assassiner subrepticement Judas, qui a osé trahir le Christ pour une misérable somme d'argent, et il essaie de se créer des liens avec Mathieu, le seul vrai disciple de Jésus. Puis Pilate, désormais exilé sur la lune, médite pendant vingt siècles sur l'affreux épisode auquel il a été mêlé, jusqu'à ce que le Maître et Marguerite, morts et réincarnés grâce au diable, s'en viennent le délivrer.

Ce volet antique de l'œuvre n'est bien sûr pas un des chefs-d'œuvre du péplum, mais crée, par un effet de miroir, un pont intéressant entre la société judéo-romaine d'il y a vingt siècles et la société moscovite soviétique de l'entre-deux-guerres.

Anecdotiquement, on notera aussi, à un autre endroit de la série, une curieuse scène quasi-mythologique, dans laquelle Marguerite, l'héroïne, est initiée aux arts de la sorcellerie au cours d'une cérémonie nocturne bucolique, pendant laquelle elle boit une coupe de feu au milieu d'une danse des naïades présidée par Pan aux cornes et aux pattes de bouc.



**Le Maître et Marguerite** (2005) de Vladimir Bortko : Pan

### **Up Pompeii** (1971) de Bob Kellett

Cette petite pochade est l'adaptation cinématographique d'une sitcom britannique.

L'histoire : tandis que Néron arrive en bel arroi à Pompéi, ville de plaisirs, de thermes et d'orgies, l'esclave Lurcio entre en possession d'un manuscrit qui révèle un complot destiné à tuer l'empereur et dans lequel trempe son propre maître ; dès lors, au milieu des quiproquos les plus invraisemblables, tous les malheurs lui tombent sur la tête : il est poursuivi par les soldats mandatés par le conjurés, il est jeté en prison, il doit affronter en combat singulier le monstrueux lutteur Gorgo, et, last and least, il est pris dans l'éruption qui détruit toute la ville.

Le sel principal de cette histoire, ce sont des plaisanteries de corps de garde : comme exemples, nous vous en réservons deux pour le portfolio de ce film que vous trouverez sur le site <http://www.latinistes.ch/> et nous vous en montrons une ci-dessous comme apéritif.



**Up Pompeii** (1971) de Bob Kellett : une statue de bronze doré...

Une orgie digne de Pétrone se déroule dans une salle fastueuse où se dresse une statue de bronze doré, qui tient dans sa main gauche une coupe ; quand un invité fait aller et venir comme un levier le bras opposé de l'œuvre d'art, du vin s'écoule de cette coupe.



**Up Pompeii** (1971) de Bob Kellett : qui verse du falerne depuis une coupe.

Survient un convive aviné, qui veut remplir son gobelet et le place sous le pénis de l'éphèbe métallique.



**Up Pompeii** (1971) de Bob Kellett : Un ivrogne place son gobelet à un endroit curieux...

Lurcio se précipite pour aider l'ivrogne et lui indiquer où placer correctement sa coupe, puis balance le bras-levier. Surprise : c'est du membre viril de la statue que s'écoule le falerne, comme si, permettez-nous la trivialité, la statue pissait du sang !



**Up Pompeii** (1971) de Bob Kellett : ... et la statue se met à pisser du vin !

Mais, si l'on admet ces obscénités et qu'on veut bien accepter ce film comme une petite pochade à modeste budget, **Up Pompeii**, avec son dynamisme, sa bonne humeur, ses situations imprévues, est un moment d'aimable délassément.

## **Le Trône de Fer / Game of Thrones** (saison 1 : 2011 - saison 2 : 2012)

Dans notre numéro 36 (page 51), nous annonçons la sortie de cette œuvre à gros budget produite par la célèbre chaîne cryptée nord-américaine HBO (la même qui avait déjà fait réaliser **Rome**). À peine a-t-elle été diffusée qu'elle est devenue une série-culte. Dès la fin la première saison, les internautes et téléspectateurs ont attendu impatiemment la suite ; et la saison 2 est sortie récemment. Et l'impatience ne tarit pas parmi les fans dans l'attente de la troisième.



**Le Trône de Fer / Game of Thrones** : La jeune reine Daenerys...

Il s'agit d'une "fantasy" adaptée d'une série de romans de George R. R. Martin, dont l'écriture et la parution sont en cours depuis bientôt vingt ans et dont l'univers est féodal. Les épisodes sont violents et sombres (l'image est aussi très obscure) et l'histoire est complexe : elle se passe majoritairement sur le continent imaginaire de Westeros, où sept grandes familles royales s'affrontent constamment à coup de guerres et de

traîtrises pour s'emparer du pouvoir suprême. Le récit zappe fréquemment d'une intrigue à l'autre, les personnages sont nombreux et dotés de psychologies très diverses, et le spectateur doit faire l'effort d'entrer dans ce monde inventé.

Contrairement à d'autres "fantasies" anglo-saxonnes, cette œuvre évite de tomber à outrance dans la magie ; même s'il reste quelques vestiges des anciens enchantements et même si la reine Daenerys réussit à faire venir au monde trois bébés dragons, dont on pensait l'espèce disparue, l'essentiel du récit se déroule dans un cadre relativement réaliste.



**Le Trône de Fer / Game of Thrones** : ...et un de ses bébés dragons.

Personnellement, nous admettons avoir été pris par ce récit, très bien construit et qui réussit à maintenir un intérêt constant.

## **Adventure Story /Alec the Great** (1961) de Karel Reisz

Il s'agit d'une modeste et habile adaptation cinématographique en noir-blanc de la pièce (1949) de Terence Rattigan, qui revisite intelligemment la vie d'Alexandre le Grand, assez rarement transposée au cinéma.

Sur son lit de mort, prié par ses généraux de lui désigner un successeur, le célèbre conquérant revoit les étapes les plus marquantes de sa vie, depuis sa visite à la Pythie de Delphes jusqu'au moment où il tue de sa propre main Cleitos, un de ses meilleurs amis.



**Adventure Story** : Alexandre (Sean Connery) et sa future épouse Roxane

Cette intelligente réflexion sur la dérive d'un homme d'abord plein d'humanité et de fantaisie, mais qui finit par sombrer dans la paranoïa sous l'effet des succès et du pouvoir suprême, nous réserve quelques perles : ainsi, quand ses généraux lui suggèrent de se marier pour raisons politiques avec la captive Roxane, dix-huit ans, fille d'un noble de Bactriane, il s'y refuse de prime abord ; mais, constatant qu'elle ne comprend pas un mot de grec et qu'elle ne lui répond que par des rires et des sourires, il se décide à l'épouser, trouvant précieux d'avoir une femme qui ne lui perdra pas son temps en bavardages !

## **Sikandar-e-Azam** (1965) de Kedar Kapoor

Puisque nous venons de parler d'Alexandre le Grand, et puisque le présent numéro de **la 12<sup>e</sup> Heure** fait la part belle au cinéma chinois, accordons-nous une petite incursion dans une autre tradition filmique asiatique.

Il y a longtemps que nous espérons pouvoir acquérir un film bollywoodien sur Alexandre le Grand. On sait que le grand conquérant macédonien a mené ses troupes jusqu'aux Indes (Pakistan) en 326 avant Jésus-Christ. Il y affrontera notamment le roi Pôros et ses trois cents éléphants à la bataille de l'Hydaspe : combat sanglant dans



lequel périront plusieurs milliers de soldats des troupes macédoniennes et beaucoup d'Indiens ; le roi Pôros sera gravement blessé, mais Alexandre le rétablira sur son trône par souci de stabilité politique dans la région.

**Sikandar-e-Azam** (1965) de  
Kedar Kapoor : Alexandre

Cette campagne militaire a inspiré non seulement une célèbre séquence du film **Alexandre** (2004) d'Oliver Stone, mais aussi plusieurs films du cinéma bollywoodien, dont le **Sikandar-e-Azam** (1965) de Kedar Kapoor, que nous avons réussi à nous procurer, mais dans une version à l'image floue et à la bande-son en hindi non sous-titré (néanmoins, grâce au livre **L'Antiquité au Cinéma** d'Hervé Dumont, qui donne un résumé large et relativement juste de notre film, il ne nous a pas été trop difficile de suivre l'action).

Après quelques minutes sur l'accession d'Alexandre au trône de Macédoine et une minute sur ses autres conquêtes, pendant laquelle on voit en surimpression le conquérant riant à gorge déployée des cruautés infligées par son armée, on arrive à la guerre aux Indes : face aux horreurs causées par les envahisseurs, Pôros réussit à grand peine à constituer une union sacrée des roitelets pendjabis contre l'agresseur.

À ce point du récit, force nous est de rappeler que nous sommes dans le cinéma bollywoodien, qui a comme passage obligé de montrer une passion amoureuse romantique et qui doit bien finir. **Sikandar-e-Azam** ne fait pas exception : en Macédoine, alors qu'il est encore un tout jeune souverain, Alexandre fait la



connaissance de la belle esclave égyptienne Cynthia, qui tombe follement amoureuse de lui ; pour ne pas le quitter, elle s'enrôle comme soldat dans l'armée du conquérant, puis, arrivée aux Indes, se réfugie à la cour de Pôros, qui lui montre beaucoup de bienveillance.

**Sikandar-e-Azam** (1965) de Kedar Kapoor : le roi Pôros

Or donc, pendant la bataille de l'Hydaspe, lorsque le roi indien blesse Alexandre, la belle Égyptienne s'interpose et sauve son amoureux. Le combat se termine, les deux souverains font la paix, et le Macédonien reçoit Cynthia comme gage du traité de paix. Baiser final !



**Sikandar-e-Azam** (1965) de Kedar Kapoor : l'esclave égyptienne Cynthia

Ce film, un remake d'un film de 1941, tranche fortement avec le cinéma chinois ; il est imbibé de bons sentiments : Pôros est noble et aspire à la paix, mais doit faire la guerre face aux cruautés des envahisseurs ; Cynthia a un amour langoureux et

indéfectible pour Alexandre ; celui-ci est cruel, mais courageux, et finira par se convertir à la paix.

Et, autre passage obligé du cinéma indien, il y a plusieurs intermèdes musicaux lumineux et harmonieux. L'une de ces chansons, nationaliste mais pacifique, vantant les beautés naturelles et spirituelles du pays, aura (comme le film du reste) un succès phénoménal en son temps : elle sera aussi populaire que l'hymne national, à une époque (1965) où l'Inde est en conflit ouvert (et même armé) avec le Pakistan et la Chine.



**Alexandre** (2004) d'Oliver Stone : Alexandre face à Pôros

### **Odyseus** (2013) de Stéphane Giusti

La série franco-portugaise en 12 épisodes **Odyseus** de Stéphane Giusti est sortie récemment en coffret DVD.

L'action se passe uniquement sur l'île d'Ithaque, d'abord en l'absence d'Ulysse, puis après son retour. On commence par les intrigues des prétendants ; après l'arrivée du mari de Pénélope, on voit se succéder les ambitions, les rancunes et les vengeances dans un enchaînement sans fin, tandis que le roi, incapable de reprendre sa vie antérieure, glisse de plus en plus dans la paranoïa.



**Odysseus** (épisode 2) de Stéphane Giusti : l'île et la ville d'Ithaque

Dès l'Antiquité, les créateurs ont cherché à compléter le cycle de Troie (par exemple Quintus de Smyrne dans ses célèbres **Posthomériques**). C'est dans ce mouvement que s'inscrit la présente série, qui cherche à compléter certaines lacunes de **L'Odysée**, assez laconique sur les événements d'Ithaque avant et après le retour du souverain mythique.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette réalisation : nous nous réservons la possibilité de l'analyser de manière plus approfondie dans le dossier d'un de nos prochains numéros.



**Odysseus** (épisode 1) de Stéphane Giusti : la reine Pénélope

## ”Les Yeux de Caligula”



Margaret Thatcher et François Mitterrand (<http://www.24heures.ch/monde/Margaret-Thatcher-alimente-toujours-les-divisions/story/11066897>)

Margaret Thatcher, la ”Dame de Fer”, est morte récemment le 7 avril 2013. Rappelons que le cultivé François Mitterrand disait d'elle qu'elle avait les yeux de Caligula et les lèvres de Messaline.



**Caligula** de Tinto Brass : Caligula avec sa sœur Messaline

## Opération "Héraclès"



Le 9 avril 2013, le grand quotidien suisse-romand **24 heures** titrait en première page sur l'opération «Héraclès» de la police lausannoise. Le capitaine Stéphane Dumoulin l'a appelée ainsi "tant les problèmes que nous devons empoigner sont multiples et conséquents", comme les travaux qu'Hercule avait dû affronter.



Série TV **Hercule** (saison 1, épisode 9) : Hercule

Et, puisqu'on mobilise les divinités mythologiques, nos pandores font appel également à celles de l'Égypte antique : Hathor, qui préside entre autres à l'amour, la musique et la joie, est invoquée pour aider à calmer les folles nuits lausannoises ; et Maât, la déesse de l'ordre, de la paix et de la justice, devrait secourir nos policiers dans la répression du deal et de la criminalité de rue !

Cette aide céleste permettra-t-elle à nos courageux pandores de venir à bout de leurs multiples travaux ?

## Cléopâtre : Ida Rubinstein

Dans notre numéro précédent, nous avons consacré un important dossier aux représentations de Cléopâtre à l'écran.



**Cléopâtre : Ida Rubinstein** : la mort d'Antoine

En complément, nous signalons que nous avons récemment pu enregistrer une captation du spectacle de danse **Cléopâtre**, créé en 1908 à Saint-Pétersbourg, puis à Paris par la danseuse Ida Rubinstein dans le cadre des Ballets Russes de Diaghilev sous le nom de **Nuit d'Égypte** et remis en scène récemment par le chorégraphe Patrick de Bana. Il s'agit d'une suite de neuf tableaux sur des musiques de Ravel, Stravinski, Rimsky-Korsakov, Massenet, Glazounov, Fauré et, dans sa version contemporaine, Omar Faruk Tekbilek.

## **The Last Supper** (2012 !) de Lu Chuan

Terminons le présent numéro de notre fanzine par une dernière nouvelle concernant le cinéma chinois.



([http://hkmbd.com/db/movies/image\\_detail.mhtml?id=14240&image\\_id=194773&display\\_set=eng](http://hkmbd.com/db/movies/image_detail.mhtml?id=14240&image_id=194773&display_set=eng))

En juin 2012 a eu lieu la 15<sup>e</sup> édition du Festival International du Film de Shanghai. Au cours de cette manifestation est tombée comme un coup de foudre une nouvelle affligeante : trois semaines avant le début de sa projection dans les salles obscures (5 juillet 2012), la remarquable fresque historique **The Last Supper** de Lu Chuan était bloquée par la censure étatique pour une durée indéterminée. Personne n'en comprenait les raisons, et certains pensaient que cette décision était en relation avec le grand renouvellement des hautes autorités chinoises à l'automne 2012.

Consterné, le réalisateur a déclaré : "Nous avons besoin d'un environnement juste, détendu et confortable pour être créatif, comme Hollywood. Là-bas les films peuvent montrer des aliens attaquer Los Angeles, et la Maison Blanche peut être submergée.

Le cinéma ne devrait pas qu'être un outil de propagande, c'est surtout un médium de divertissement (...) J'ai fait ce film en Novembre dernier [2011], et une fois la

production terminée, nous ne pouvions pas deviner ce qui se passerait en 2012. Je sais que c'est un problème temporaire, je ne sais pas quoi dire. Je suis dans l'attente."

(<http://asiafilm.fr/2012/07/24/la-resistance-du-cinema-chinois/>)

Ce film présente un épisode célèbre de l'histoire de l'Empire du Milieu, le "banquet de Hongmen", qui se situe en 207 avant J.C., soit à l'époque où Annibal guerroyait en Italie. Nous nous réservons la possibilité de présenter dans un de nos prochains numéros ce célèbre événement historique.

À notre connaissance, le film de Lu Chuan n'a pas encore pu être diffusé en Chine, mais nos lecteurs impatients pourront en avoir un petit avant-goût en regardant sa bande-annonce sur le lien <http://asiafilm.fr/2012/03/30/b-a-the-last-supper/>.

Signalons que récemment (2011) Daniel Lee a réalisé sur la même thématique un autre long-métrage, **Le Dernier Royaume**, dont la critique dit le plus grand mal.



Scène de **Le Dernier Royaume** (<http://www.allocine.fr/film/fichefilm-204017/photos/detail/?cmediafile=20038526>)

**Réponses du "novem-péplum" [page 5] (commençant par les lettres "O" et "P") :**

1. Orphée -- 2. Olympie -- 3. Odysée -- 4. Œdipe -- 5. Octavie -- 6. Patrick -- 7. Paul -- 8. Proserpine / Perséphone -- 9. Pétra.

**Réponse de la charade [page 5] :** Shéhérazade.

Claude Aubert  
(tél. 0[041]79 230 88 66)

Les images sans référence de source ont été capturées par le rédacteur de ce journal.

La relecture du présent numéro a été effectuée par Me E. Santschi. Un tout grand merci à elle.



**The Greatness of a Hero (épisode 7) : Dik et sa fille**